

Maria Valtorta

LA TENTATION

SOMMAIRE

Cahiers de 1945-1950

18 février 1947, p.341-368 Définition, origine de la tentation ; héroïcité face à Satan

Le Livre d'Azarias

15 septembre 1946, p.242 C'est le mal qui sert au bien contre sa volonté

17 novembre 1946, p291 Se garder soi-même de la tentation

L'Evangile tel qu'il m'a été révélé

T1, chap.46, p.314 Jésus tenté par Satan au désert. Comment vaincre les tentations ?

T1, chap.69, p.455 Jésus instruit Judas sur la nécessité de faire passer la chair après l'esprit

T2, chap.80, p.19 Jésus à la montagne du jeûne et au massif de la tentation avec trois apôtres

T2, chap.96, p.127 Avoir un regard pur

T3, chap.174, p.133 La tentation d'Eve. Garde ton œil pur !

T8, chap.527, p.249 La nature humaine du Christ connaît des ignorances et des tentations

T8, chap.539, p.371 Leçon à Jean : distinguer tentation et faute accomplie

T9, chap.567, p.152 Discours à Judas. « Dès le début, je t'ai alerté sur la tentation »

Les Carnets

6 juillet 1944, p.22-37 Jésus révèle à Maria Valtorta l'extrême tentation à Gethsémani

... 1948, p.105 La triple tentation (chair, femme et faim) présentée par Satan au désert

Les CAHIERS DE 1945-1950

18 février 1947

Jésus commente sa tentation

● Jésus est contraint de commenter sa tentation - Savoir lire avec exactitude ● Qu'est-ce que la tentation ? ● Vous êtes le meilleur soutien de Satan ● Ce n'est pas d'être tenté qui doit faire peur ● La tentation n'est pas péché, bien qu'il s'agisse d'un élément du mal ● Qui peut subir la tentation ? ● Je n'ai jamais consenti au péché ● Je suis le Verbe éternel qui accomplit une nouvelle œuvre d'amour ● Qui étais-je ? Le Verbe incarné ● Je suis véritablement homme ● Je suis comme vous, inférieur aux anges ● Le Père ne m'a pas accordé une nature différente de celle de l'homme ● Tu n'avais pas le péché originel. Mais nous... ● La faute est d'adhérer à la tentation : Adam et Ève ● La rencontre de Lucifer au désert ● Lucifer reconnaît le Sauveur à sa résistance à la tentation ● Pouvez-vous encore soutenir que cet épisode est inconvenant ? Qu'il est hérétique ? ● Les martyrs ne sont pas seulement ceux qui sont tombés dans les arènes.

Au sujet des visions des 24 et 25 février 1944 [tentation au désert], du 3 janvier 1945 [rencontre de Jacques et Jean] et du 17 janvier 1945 [Jésus instruit Judas Iscariote], Jésus dit :

« En vérité, ces visions et les paroles qui commentent ma tentation, y compris dans sa partie ignorée, sont si claires qu'elles servent déjà de réponse à toutes les objections des personnes qui m'interrogent à ce sujet. Il ne serait pas nécessaire d'en apporter de plus amples, d'autant que — puisse celui qui pose ces questions s'en souvenir! — j'ai clairement fait comprendre depuis le 25 février 1944 que je n'aimais pas m'arrêter ni revenir sur cet épisode, et que je n'appréciais pas davantage que d'autres le fassent.

Ils attirent sur eux l'attention particulière de l'instrument [Maria Valtorta] et agissent donc de manière diamétralement opposée à l'attitude que j'ai toujours eue à l'égard de l'instrument lui-même lorsqu'il me soumettait les mêmes objections qu'aujourd'hui — toujours à l'instigation de la même personne [probablement le père Migliorini] -, je lui répondais ceci : "Je n'ai pas voulu que tu parles de la tentation sensuelle de ton Jésus. *Même si ta voix intérieure t'avait fait comprendre le mobile de Satan pour m'attirer à la sensualité*, j'ai préféré en parler moi-même. Ne pense plus à cela."

J'aurais désiré que vous suiviez mon exemple de prudence à l'égard du petit enfant que j'ai placé au milieu de vous: il se *doit* de vous rapporter tout ce qu'il voit, autrement dit tout ce

qui est utilisé pour et contre le Christ, mais son inexpérience et la bonté paternelle de Dieu lui servent de protection providentielle contre les plus cruelles misères et actions des hommes et de Satan.

Je l'aurais désiré par respect pour le petit enfant dont les yeux contempnent Dieu, et je l'aurais voulu parce que cela m'aurait montré votre état d'âme, que je souhaiterais être juste jusque dans ses moindres nuances. Rien, dans la justice, n'est insignifiant, inutile ou négligeable. La grande action visible de savoir mourir pour elle a de la valeur, tout comme l'imitation silencieuse et cachée de moi par la manière de se conduire envers ses frères, ses enfants spirituels ou vos disciples. Car vous qui êtes pères et maîtres spirituels, bergers auxquels j'ai confié mes agneaux, vous vous êtes volontairement consacrés à cette paternité spirituelle et à cet enseignement des petits, et vous devez être mes imitateurs.

Enfin, je l'aurais désiré parce que vous m'auriez montré l'état de votre intelligence, libre de tout ce qui suscite confusion et brume dans la vérité si clairement compréhensible qui ressort de mes pages; vous auriez aussi fait la preuve de la constante perfection de Jésus Christ Dieu et Homme en toute circonstance de sa vie mortelle, dans tous ses actes, paroles, et même silences. Il y a en effet des silences plus parlants que toute parole, et plus instructifs que toute doctrine.

D'ailleurs, cet épisode, dans le passage que vous refusez d'accepter en le prétendant "inconvenant", vous parle précisément par la magnifique leçon de mon silence opposé à la partie impure de la tentation satanique. Dans mon silence, ma totale indifférence aux sollicitations de Satan, vous auriez dû reconnaître la glorification du Christ. Au contraire, vous lui avez trouvé un autre sens, celui d'un avilissement pour le Christ. Le fait que le Christ soit tenté par l'impureté vous donne l'impression qu'il est porté atteinte à sa dignité. Vous confondez la tentative et le résultat. L'atteinte à la dignité, c'est le résultat. L'échec de la tentative, c'est la glorification. Ne savez-vous pas faire cette distinction ? Dans ce cas, vous n'avez pas su lire la vérité passée sous silence quoique manifestement visible qui se trouve dans la vision et dans les dictées.

Savoir lire ! Tout le monde n'en est pas capable, encore moins avec exactitude. Pour savoir lire avec exactitude, il importe d'avoir un regard pur de tout désir intérieur et de tout obscurcissement extérieur. **Si votre œil spirituel — c'est-à-dire votre pensée — est limpide et pur, vous voyez les choses telles qu'elles sont. Dans ce cas, vous reconnaissez la glorification du Christ. Mais si votre pensée est obscurcie ou**

enveloppée des fumées des connaissances humaines et de l'orgueil de vous croire les seuls à sa voir, ou — pire — par quelque feu impur, alors c'est *votre* propre reflet qui teint ce que vous contemplez de couleurs opposées à la réalité, et vous transformez un épisode chaste, innocent, en quelque chose de sensuel et de peccamineux. Mais éloignez cet épisode de vos propres lumières, remettez-le *dans sa véritable lumière*, et il redeviendra ce qu'il est : le témoignage d'un héroïsme de chasteté et d'innocence face à un vain piège.

Maintenant, **si vous projetez sur cet épisode le reflet de votre propre humanité parce que vous ne pouvez admettre qu'on puisse ne pas se sentir troublé intérieurement par une tentation extérieure**, parce que vous ne pouvez admettre que le Christ lui-même, le Saint de Dieu, puisse avoir été tenté de l'extérieur sans en éprouver de trouble intérieur, alors c'est vous qui donnez cette coloration à l'épisode. **Mais vous ne pouvez pas dire qu'il révèle un trouble inconvenant du Christ : en vérité, ce trouble ne peut être admis par respect pour la dignité du Seigneur Jésus puisqu'il a toujours existé dans le Christ ordre et harmonie entre chair et esprit, tous deux toujours respectueux et parfaits pour rendre gloire à leur Créateur.**

Si donc votre avis diffère de ce qui ressort sans l'ombre d'un doute de l'épisode en question, reconnaissez que c'est vous qui projetez sur ce passage de l'épisode ce qui s'agite en vous lorsque vous faites des "suppositions" — comme vous dites à propos d'autres choses — qui sont vôtres, des suppositions que *rien, dans l'épisode, ne justifie ni ne permet de croire*. C'est grave.

Pourquoi m'obligez-vous à vous dicter ces mots ? Ne voyez-vous pas la peine que vous me causez en me contraignant à faire cette dictée uniquement pour certains parmi vous ? Ne comprenez-vous pas qu'il n'est guère louable d'étaler au grand jour un scandale — que vous ne sentez pas réellement — dans le seul but de troubler le porte-parole, de l'inciter à douter de la Voix qui lui parle, à perdre confiance, ou encore pour la tenter de modifier certains passages de l'ouvrage ? Ce que, d'ailleurs, vous lui reprocheriez ensuite, et vous le lui opposeriez comme preuve essentielle que l'Œuvre est le fruit de son imagination. Modifier certaines parties de l'ouvrage comme si une créature pouvait se permettre de le faire sur des pages que, moi, j'ai dictées ! Et pourquoi creuser encore et toujours un point *sur lequel je ne me suis pas arrêté, pas même lorsque je l'ai subi, ni en pensée ni en parole en m'abaissant à en discuter avec Satan*, et sur lequel j'avais conseillé de ne pas s'arrêter et de ne pas revenir; car il me dégoûte, maintenant comme autrefois ? Il me dégoûte, vous dis-je. Voilà *la seule et unique* réaction que la laide insinuation de Satan a

provoquée en moi.

Une fois pour toutes, je vais maintenant vous apporter les réponses que vous désirez, afin que vous ayez "cette pleine clarté sur ce passage" qui, aux dires de l'un d'entre vous, "serait souhaitable". *Je vais vous les apporter.* Ni le porte-parole ni lui (encore moins !) ne se permettra ensuite de retoucher le texte pour le rendre cristallin", comme le voudrait toujours l'un d'entre vous. Chacun à sa place !

Qu'est-ce que la tentation ? Le Catéchisme[5] répond : "C'est une incitation au péché qui nous vient du démon, ou des personnes mauvaises, ou de nos passions." C'est une incitation. Si donc cela incite au péché, c'est le signe que ce n'est pas un péché en tant que tel.

Non, ce n'est pas un péché. C'est au contraire un moyen de croître en justice et d'augmenter nos mérites en restant fidèles à la Loi du Seigneur. Cela commence à devenir péché quand l'homme se met volontairement en condition de pécher, en s'approchant de choses ou de personnes qui peuvent l'y induire.

De qui vient la tentation ? Du démon, des personnes mauvaises, des passions. Elle est donc causée par des facteurs externes ou internes. Mais je vous assure, en vérité, que les plus dangereux sont les facteurs internes, autrement dit les inclinations désordonnées et les instincts ou incitations demeurés en l'homme avec les autres misères qui sont la conséquence du péché d'Adam. Ces facteurs internes, Satan les excite — ou tente de les exciter — par tous les moyens, et pour ce faire il est très bien servi par les hommes qui vous entourent et par votre *moi* humain: ce dernier est en effet un domaine de tentations toujours ravivées, car il possède de fortes tendances à l'égoïsme de la matière et à la sensualité de l'esprit, le premier poussant la chair à se rebeller contre Dieu et contre l'âme, la seconde portant l'esprit à cet orgueil stupide qui se croit tout permis, jusqu'à critiquer les œuvres de Dieu et ses justices.

En vérité je vous dis que vous êtes vous-mêmes le meilleur soutien de Satan quand vous accueillez et cultivez en vous "la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, l'orgueil de la vie", toutes choses qui ne proviennent pas du Père mais du monde. Car si vous ne consentiez pas à préparer un terrain propice à l'invasion des facteurs internes, ils ne pourraient pas pénétrer en vous, troubler votre être profond et exaspérer les facteurs internes. **Les seules incitations du péché seraient incapables de mener l'homme à la damnation s'il ne les entretenait, comme cela se produit chez la plupart des gens. Il les cultive comme des fleurs du mal, qui satisfont le sentiment désordonné de**

l'homme pour leur aspect voyant et engageant, et ne tardent pas à se changer en fruits de péché.

Si votre bonne volonté, saintement impitoyable, terrassait ces incitations, elles demeureraient stériles, comme des plantes nuisibles desséchées, ou du moins étiolées au point de ne plus pouvoir pousser; mais au contraire sujettes à s'affaiblir peu à peu, jusqu'à leur destruction totale.

L'homme, au contraire, les laisse exister en lui, et elles poussent, toutes ragailardies par les bouchées appétissantes que l'homme imprudent lui accorde, sans réaliser que chaque compromis avec ce qui est illicite — même s'il est petit et apparemment insignifiant, sans conséquence — prépare des compromis plus graves. Car l'appétit pour les concupiscences se renforce au fur et à mesure que leur saveur perd de son piquant. Une fois satisfaite la violence toujours renaissante et croissante des appétits, la force des instincts désordonnés s'accroît ; ces derniers grandissent alors jusqu'à envahir l'homme tout entier et finissent par faire tomber les barrières de la conscience.

Ah ! Il en est comme d'un arbre placé dans un endroit exigü. Tant qu'il n'a pas atteint son plein développement, il est contenu dans l'enceinte où l'homme l'a placé, mais lorsqu'il a poussé et que ses racines sont aussi grandes que ses frondaisons, alors elles ne peuvent plus rester confinées dans cet endroit étriqué et s'insinuent sous la base des murs d'enceinte à la recherche d'espace, comme les branches l'ont fait en hauteur; ce faisant, leur poussée soulève les murs, les désagrège, les font s'écrouler en ouvrant des brèches par lesquels peuvent entrer voleurs ou enfants pour dépouiller frauduleusement l'arbre de ses fruits et de ses branches, en le malmenant parfois jusqu'à provoquer sa mort. Dans le cas de l'âme, l'arbre de l'inclination désordonnée aux concupiscences, s'opposant à l'inclination de l'esprit vers sa fin — Dieu —, ouvre une brèche pour Satan et pour le monde, qui s'allient pour séduire le *moi* imprudent, lui apportant la mort ou la violation, la mutilation, de la belle intégrité de l'esprit.

En vérité, je vous le dis: *ce n'est pas d'être tenté qui doit faire peur. Et la force de la tentation, la répétition de ses violentes attaques ne doivent pas induire l'âme à s'avilir à penser que, si cela se produit, c'est qu'elle n'est plus dans la grâce du Seigneur et qu'elle est destinée à la mort éternelle.* **Réjouissez-vous au contraire, vous qui êtes si fortement tourmentés par Satan : c'est signe que vous êtes ses ennemis et qu'il pressent que vous êtes des proies qui lui ont échappé pour toujours. La colère satanique se déchaîne toujours contre les proies qui échappent à sa faim et contre les conquêtes de Dieu.**

Il est logique qu'il en soit ainsi. Dans les batailles que se livrent deux armées ennemies, où l'adversaire portera-t-il ses assauts les plus violents ? Sur les positions les plus faibles ou les moins importantes ? Non, sur les points essentiels, les mieux fortifiés. Les autres ne sont que conquêtes faciles qu'on laisse pour la fin, quand les troupes sont déjà fatiguées, juste pour les encourager à la victoire, afin que cela les stimule pour mener les combats plus durs. Il serait bien sot, le chef d'armée qui épuiserait les hommes et gâcherait des moyens pour faire d'imposants déploiements de forces et qui gaspillerait des munitions contre une ville aux remparts déjà écroulés à cause de l'incurie de ses défenseurs, ou bien prête à se rendre sans combattre.

Satan n'est jamais un conquérant stupide. Il sait très bien organiser ses assauts. Et s'il voit de la faiblesse spirituelle et morale, s'il se rend compte que les remparts de la conscience sont grandement fragilisés — les mauvaises inclinations de l'homme ont servi de bélier contre eux —, et, pire, là où il discerne un plein consentement à l'accueillir en ami, il ne se lance pas dans de violents assauts mais se contente d'user de séduction. Mais pour peu qu'il sente de la résistance et prévoie une défaite, il s'avance avec force en mettant en œuvre tous ses moyens, de la flatterie à la terreur, et il ne se lasse pas de s'y reprendre des centaines, des milliers de fois, directement ou en ayant recours au monde et aux circonstances, autrement dit à *tous* les moyens externes pour conquérir sa proie ou tourmenter les enfants de Dieu — ce que recherche au moins cet éternel ennemi des bons.

En vérité, je vous dis que lorsqu'une créature est parvenue à l'héroïcité de la vertu, ou que, comme le dit Paul, lorsque la créature "s'est armée de force dans le Seigneur, de sa force toute puissante", c'est alors qu'il convient de se revêtir "de l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable", car c'est alors que, toujours selon l'Apôtre, la personne "ne combat plus par la chair et le sang, mais contre les autorités et les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal qui habitent les espaces célestes", en d'autres termes contre la force de l'enfer, lequel déchaîne directement les grandes rafales des fortes tentations en un ultime effort pour essayer d'abattre l'âme de géant qui lui résiste.

La tentation est-elle, dans ce cas, un péché ou une gloire ? Un bien ou un mal ? ***Elle n'est pas péché. Et bien qu'il s'agisse d'un élément du mal, elle peut se changer en moyen de bien et de gloire grâce à la libre volonté avec laquelle l'homme lui résiste. Le libre arbitre de personne, pas même du Christ, n'a été contraint à céder ou non aux tentations. Tentation repoussée, mérite acquis. C'est pour cette raison***

que Dieu a laissé à l'homme sa splendide liberté de volonté, pour qu'il parvienne, grâce à elle et par son mérite personnel, à une gloire méritée.

Gardez-le toujours en mémoire. Rappelez-vous également que la vie de l'homme lui sert à expier le mal qu'il commet. Dans le meilleur des cas — c'est-à-dire quand on ne commet pas la moindre faute consciemment —, elle sert toujours d'expiation ou si vous préférez, de souffrance consécutive au péché originel, bien que mon Sacrifice et la réintégration dans la grâce que je vous ai ainsi obtenue l'ait réduite avec surabondance; dès lors, chacun est tenu de souffrir pour retrouver ce degré de justice, donné gratuitement, que possédèrent vos premiers parents avec la vie. Oh, la sainte et immaculée innocence des premières créatures, que les actuelles doivent rétablir par leur souffrance, en plus des dons gratuits que je vous ai obtenus par mon Sacrifice !

Par conséquent, quand vous voyez le Saint des saints, ou quelque autre saint, fortement tenté, ne dites pas: "Cela est inconvenant." Observez plutôt sa réaction. Voyez s'il reste indifférent à la tentation, ce qui prouve qu'il est parvenu à la perfection que je vous ai conseillée : "comme mon Père est parfait",

perfection *qu'aucun* agent ne saurait troubler; si vous voyez qu'il reste indifférent à la tentation et qu'il a gagné le combat contre toutes les réactions de la chair et du sang, ou si vous voyez un juste capable de lutter en même temps contre le désordre provoqué par l'extérieur qui voudrait se redresser, et contre la Bête qui le provoque et l'incite au désordre, ne dites pas que c'est inconvenant. Reconnaissez au contraire que cela sert à faire briller le degré de perfection atteint par la personne tentée, ou à l'illuminer.

Qui peut subir la tentation ? Dieu ? Les anges ? Les hommes ? Dieu, en tant que Dieu, ne peut en subir. Les anges restés fidèles même lors de la rébellion de Lucifer et de ses suppôts, ne peuvent pas non plus en subir car, après leur épreuve, ils furent élevés à l'ordre surnaturel, à la contemplation de Dieu et à sa louange.

Seul l'homme peut donc être tenté, lui qui se compose de substance matérielle et de substance spirituelle, et dont la raison, l'intelligence et la conscience sont libres, pour pouvoir discerner le bien et le mal et vouloir l'un ou l'autre. Seul l'homme, qui mène encore son combat, peut être sujet à la tentation, en raison de sa triste hérédité due au péché des premiers ancêtres de l'humanité.

Depuis le jour de la chute d'Adam de son état d'innocence à celui de pécheur, depuis le jour où la femme voulut connaître de près l'arbre interdit et où le Serpent put parler à Ève, qui l'a écouté attentivement au lieu de le fuir et a accueilli ses paroles mensongères et ses désastreuses suggestions, l'homme se trouve *perpétuellement* près de l'arbre du bien et du

mal autour duquel Lucifer s'enroule, et il subit la tentation.

Mais c'est par sa victoire sur les incitations au péché qu'il acquiert la justice et conquiert sa couronne immortelle; sinon, s'il réitère le geste d'Ève et cueille le fruit

interdit en obéissant au Tentateur; il s'empoisonne jusqu'à parfois en mourir. C'est précisément grâce à vos victoires sur les tentations extérieures et grâce à votre maîtrise sur vos sens et sur l'orgueil — par conséquent sur les excitations intérieures — que vous, les hommes, devenez "des dieux et des fils du Très-Haut[9]", semblables à votre Frère très saint Jésus, qui a subi des tentations mais sans jamais y céder; parce qu'il a refusé de pécher. *On peut être tenté sans notre assentiment. Mais on ne devient pécheur qu'avec son consentement.*

Moi, Jésus, je n'ai jamais consenti au péché. J'ai au contraire combattu toute réaction humaine que Dieu n'aurait pu accepter, par esprit de justice volontaire et aimante, et cela dès mes plus tendres années en étant soumis à mon père (putatif) et à ma mère, deux justes qui m'enseignèrent la justice, ainsi qu'en croissant en sagesse, âge et grâce [10]; c'est ainsi que j'ai éliminé pour toujours en moi toute possibilité de désordre imprévu ou de trouble intérieur sous l'effet de pressions ou de circonstances qui se manifestèrent autour de moi à l'âge adulte et s'intensifièrent jusqu'à ma mort.

Ne me comprenez pas mal ! Je parle de pressions et de circonstances, pas de luxures. Ces pressions et ces circonstances étaient le fait de parents incompréhensifs, de citadins encore plus obtus que ma parenté, de compatriotes hargneux, d'ennemis fourbes, d'amis traîtres.

Il n'y a pas que la sensualité qui pousse au péché. Il y a bien d'autres causes. Et vous, que dites-vous ? Prétendez-vous, par exemple, que la conduite de Judas n'aurait pas été cause de péché contre l'amour chez quelqu'un d'autre ? Soutiendriez-vous encore que l'animosité des scribes, des pharisiens et de tous mes adversaires n'était pas une tentation continuelle à réagir humainement, alors qu'ils étaient si subtils pour s'opposer à moi et que leurs moyens et leurs accusations étaient si bas ?

Je n'ai pas péché. J'ai déclaré : "Lequel d'entre vous peut me convaincre de péché ?" Je l'ai dit à mes ennemis d'alors. Je peux le répéter à mes ennemis d'aujourd'hui, et même aux incrédules et à ceux qui doutent de ma sainteté. Mais même si je ne le vous dis pas à vous, que je veux considérer comme des amis malgré la peine que vous me causez en faisant souffrir mon petit Jean [*surnom donné à Maria Valtorta*], mes œuvres sont parlantes.

Se trouverait-il la moindre parole, le moindre acte rapporté dans l'ouvrage que j'ai dicté et

expliqué qui puisse vous convaincre de péché, *d'un seul péché*, de votre Maître ? Cet ouvrage, c'est moi. Non seulement c'est moi qui l'ai dicté et expliqué, mais c'est moi qui le vis, qui me présente à vous tel que j'étais quand j'étais un mortel, dans l'environnement qui m'entourait, dans le petit monde saint de ma famille, dans celui — plus large et plus divers, en fonction des individus qui le composaient — de mes disciples, ou encore dans celui, plus vaste, de toute la Palestine, qui était aussi plus changeant, agité et parcouru de courants divers, semblable à une mer en mouvement autour de moi, sous un ciel changeant de mars, parfois paisible et serein, juste après couvert de nuages et parcouru par des vents tempétueux soulevant la mer en lames qui grondaient leur rancœur contre moi et se faisaient menaçantes jusqu'à m'assaillir; jusqu'à la violence finale du vendredi-saint.

Pourquoi refusez-vous de me reconnaître ? Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? Pourquoi voulez-vous ressembler à ceux qui s'opposaient à moi dans le temple en disant : "Nous ne savons pas qui tu es" ? Êtes-vous, vous aussi, comme les apôtres qui montrèrent à la dernière Cène qu'ils ne me connaissaient toujours pas pour ce que j'étais : le Verbe Fils du Père, qui retourne au Père après être longtemps resté parmi les hommes pour leur transmettre les paroles que le Père leur donnait ? Mais eux, mes pauvres apôtres, n'avaient pas encore reçu l'Esprit Saint, celui qui éclaire toute vérité. Vous, en revanche, vous l'avez reçu. Sa lumière ne suffit-elle pas à vous éclairer le Christ qui se trouve dans ces pages ?

Je suis le Verbe éternel, le Verbe plein de sagesse qui accomplit une nouvelle œuvre d'amour et de salut par pitié pour tous ceux, trop nombreux, qui meurent d'inanition spirituelle, qui se perdent parce qu'ils ne me connaissent pas, qui gèlent parce qu'ils n'ont pas le secours des feux de l'amour apostolique, qui sortent du chemin parce qu'ils sont aveugles et que nul ne leur tend la main pour les conduire à moi; ils me recherchent pourtant, mais en s'égarant sur d'autres voies que vous condamnez mais sans les en tirer, pauvres enfants que vous condamnez parce qu'ils parcourent en aveugles ces routes, à la recherche de la Lumière ; néanmoins, moi, je ne les condamnerai pas puisque je suis le Sauveur des juifs et des païens, de tous ceux qui recherchent la Vérité.

Je vous le redemande : pourquoi m'obliger à vous dicter ces mots ? Est-ce que ce sont ceux que je voudrais vous dire ? Ne me faites pas souffrir. La douleur que me causent ceux que je veux considérer comme mes amis est la douleur qui me fait le plus mal...

Moi, Jésus, je n'ai jamais consenti au péché, je n'ai jamais ressenti le moindre trouble pour le péché. Souvenez-vous-en, le seul trouble que la puanteur du mal ait pu me causer en

s'agitant autour de moi *était l'horreur; le dégoût de la faute*. Je préférais approcher un lépreux mourant de sa maladie plutôt qu'un homme en bonne santé mais couvert des croûtes du vice et puant de luxure, surtout s'il était impénitent. Mon amour infini pour les pécheurs, qu'il me fallait sauver; m'a toujours aidé à surmonter ma nausée devant leur puanteur spirituelle. Mon Père, mon Père seul sait quelle longue passion ce fut pour moi de devoir vivre entouré des déchaînements des tentations et de la vague boueuse des péchés qui parcourent la terre et font plier les hommes, les emportent.

Devoir vivre et voir le naufrage de tant d'hommes sans pouvoir emprisonner la Bête, puisque le moment n'en était pas encore venu... Ce ne l'est toujours pas. Elle continue donc son chemin, exhalant son haleine infernale, semant son venin, suivie de la vague colossale et toujours plus haute de péchés de plus en plus nombreux. Maintenant encore, j'en éprouve nausée et douleur.

Qui étais-je ? Le Verbe incarné. J'étais donc Dieu. Et j'étais donc homme. J'étais vraiment Dieu et vraiment homme. J'étais le Rédempteur, le nouvel Adam, "le premier-né d'entre les morts", comme dit mon Jean qui écrit encore dans son Apocalypse : "Celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang", et dans son épître : "C'est qu'ils sont trois à rendre témoignage" au ciel : le Père, le Fils, et l'Esprit Saint, et ces trois ne font qu'un; et ils sont trois à rendre témoignage sur la terre: l'esprit, l'eau et le sang, et ces trois ne font qu'un.

Ils sont trois dans le ciel à témoigner de la nature divine de Jésus, qui est le Christ de sa naissance à sa mort, puis au-delà de la mort et de la résurrection pour les siècles des siècles, sans nulle interruption, comme certains hérétiques ont voulu le soutenir.

Le Père : durant ma vie publique, il me désigne à trois reprises comme son Enfant bien-aimé, celui en qui il met sa complaisance, et sa gloire. Sur le Mont Thabor, la voix du Père éternel fut entendue par trois personnes seulement que, à cause de leur condition de disciples, les négateurs peuvent taxer d'exaltation ou de mensonge ; puis au Jourdain et tout particulièrement à Jérusalem, bondée en raison de l'imminence de la Pâque des pains azymes, où beaucoup de monde — on pouvait même parler de foule, où se mêlaient Israélites et païens, juifs et prosélytes, disciples et ennemis du Christ — entendirent le témoignage de mon Père.

Par trois fois, à trois moments et en trois lieux et circonstances, le Père m'a donc rendu témoignage sans jamais se démentir. Or seules les *vraies versions* restent immuables, alors que les fausses subissent avec le temps des altérations qui en dévoilent l'origine mensongère. Si donc, par trois fois, à trois moments et en trois lieux et circonstances, une

Voix, d'une puissance toujours égale et bien différente de la mienne comme de celle de tout autre homme, tonna du haut des cieux pour rendre le même témoignage sur moi, c'est bien le signe que j'étais réellement Dieu, semblable au Père; ce n'est en effet que d'un Enfant qui soit Dieu comme lui que le Père peut dire se glorifier — puisqu'il l'a engendré — et se complaire en lui, en le voyant aussi parfait que lui de par sa nature divine, et parfait par volonté et grâce dans la nature humaine qu'il a assumée.

Le Verbe témoigne de la nature divine du Christ par son enseignement plein de sagesse et par ses actes, dont la nature et la puissance témoignent par eux-mêmes de celui qui prêche le premier et accomplit les secondes: un Dieu.

L'Esprit Saint, quant à lui, en témoigne en se manifestant sous la forme d'une colombe au Jourdain et de feu au Cénacle, à la Pentecôte, pour parachever l'œuvre du Christ, ce qu'il fait en purifiant et en perfectionnant les apôtres en vue de leur ministère, selon ma promesse, et en étant, *pour ceux qui savent voir*, présent et transparent dans toute parole de sagesse infinie et charitable qui sortait des lèvres du Maître, Jésus Christ. L'Esprit Saint ne vient jamais en aide aux menteurs. Il les abandonne au Père du Mensonge et fuit loin d'eux. En revanche, il est toujours resté à mes côtés, car je suis Jésus Christ Dieu et Homme, comme je l'affirmais.

Et trois choses rendent témoignage sur la terre à ma véritable humanité : l'esprit que j'ai rendu comme tout un chacun après une pénible agonie, mon sang versé lors de la Passion, et l'eau qui jaillit de mon côté inanimé en même temps que les dernières gouttes de sang de mon cadavre recueilli dans la cavité de mon cœur mort. Vous savez aujourd'hui que seul un vrai corps laisse couler du sang en cas de blessure, et que seul un vrai cadavre montre la séparation de la partie aqueuse du sang — ce que vous appelez le sérum — du reste, qui se coagule en caillots ou, du moins, devient plus épais et plus sombre que le sang vivant, si le temps écoulé de la mort à l'écoulement du sang est encore trop court. Mais en ce qui me concerne — et mon saint suaire est là pour en témoigner —, j'ai répandu des caillots de sang parce que j'étais déjà mort depuis un certain temps quand je fus blessé au côté, j'étais déjà devenu froid et raide, rapidement, à cause des conditions particulières qui m'avaient conduit à une mort rapide.

Il s'ensuit que je suis véritablement homme, comme en témoigne l'apôtre Jean, qui a assisté ma mort.

Paul de Tarse écrit à ceux qui auraient pu le démentir si sa description avait été exagérée ou mensongère : "Celui qui a été *abaissé de peu au-dessous des anges*, Jésus, nous le voyons couronné de gloire et d'honneur, *parce qu'il a souffert la mort* : (He 7, 26) il fallait

que, par la grâce de Dieu, au bénéfice de tout homme, il goûtât la mort. Il convenait en effet que, voulant conduire à la gloire un grand nombre de fils, celui pour qui et par qui sont toutes choses rendît parfait *par des souffrances* le chef qui devait les guider vers leur salut... Puisque donc les enfants avaient en commun le sang et la chair; lui aussi y participa pareillement afin de réduire à l'impuissance, par sa mort, celui qui a la puissance de la mort... Car ce n'est certes pas des anges qu'il se charge, mais c'est de *la descendance d'Abraham* qu'il se charge. En conséquence, il a dû devenir *en tout* semblable à ses frères, afin de devenir dans leurs rapports avec Dieu un grand prêtre miséricordieux et fidèle, pour expier les péchés du peuple. Car *du fait qu'il a lui-même souffert par l'épreuve*, il est capable de venir en aide à ceux qui sont éprouvés... Nous n'avons pas un grand prêtre impuissant à compatir à nos faiblesses, lui *qui a été éprouvé en tout*, d'une manière semblable, à *l'exception du péché*... Tout grand prêtre... est établi... afin d'offrir dons et sacrifices pour les péchés. Il peut ressentir de la commisération pour les ignorants et les égarés, puisqu'il est lui-même également *enveloppé de faiblesse*... Oui, tel est précisément le grand prêtre qu'il nous fallait, saint, innocent, immaculé, *séparé désormais des pécheurs*, élevé plus haut que les cieux."

Par conséquent Saul, qui était cultivé et contemporain des juifs de mon temps, devenu Paul, rempli de sagesse de vérité, connaissant la réalité de mon personnage historique et avec l'aide des lumières de l'Esprit Saint, témoigne lui aussi que je suis vrai Dieu et vrai Homme, égal au Père de par ma nature divine et créée, égal à ma Mère de par ma nature humaine et créée, Christ sans interruption et Réparateur, Sauveur, parfait Rédempteur pour l'éternité.

Si donc j'étais Homme, pourquoi n'aurais-je pas dû subir les tentations comme tout un chacun ? **Si le Père a voulu me rendre "en tout semblable" à vous, pourquoi aurait-il dû m'accorder l'injuste privilège de ne pas connaître la souffrance et l'effort des tentations — et pourquoi aurais-je dû y prétendre —, alors que tous les hommes les subissent et qu'ils y réagissent différemment en fonction de la prépondérance ou de l'absence en eux de la bonne volonté de se sanctifier, autrement dit en fonction de leur spiritualité ou de leur instinct charnel ?** Mais c'est justement parce que je me suis perfectionné par le moyen de la souffrance continue que j'ai été l'Hostie parfaite ! Si le Père avait voulu que le démon n'approche pas cet homme qu'était son Verbe incarné, n'aurait-il pas pu l'en empêcher ? Ne l'a-t-il pas fait en me dissimulant pendant trente ans aux recherches de Satan, par tout un ensemble de circonstances providentielles ? S'il l'avait voulu, lui était-il impossible de poser des limites aux tentations qui m'assaillaient, s'il

avait voulu en permettre certaines mais pas toutes, *pas celle-ci* précisément, car inconvenante pour le Christ ? N'aurait-il pas pu me rendre supérieur aux hommes et aux anges ? Pourquoi donc m'avoir rendu de peu inférieur aux anges et semblable aux hommes ? Est-ce que ces mots de l'Apôtre qui affirme que je suis un homme en tout semblable aux autres ne contredisent pas le passage où il dit que je suis de peu inférieur aux anges ? Ne vous serais-je donc pas semblable ? Ne serais-je donc pas semblable à Dieu, puisque Dieu est plus grand que les anges ? L'Apôtre aurait-il proféré des blasphèmes, des sottises ou des mensonges ? Et s'il ne l'a pas fait, en quoi consiste cette différence, cette égalité et cette infériorité dans le fait d'être différent des anges, inférieur à eux, égal aux hommes et en même temps inégal puisque je suis de peu inférieur aux anges ? Mais n'est-ce pas blasphématoire de prétendre que le Verbe incarné est inférieur aux anges ? En quoi consiste cette différence qui est en moi, par rapport aux anges et aux hommes ?

Ne vous êtes-vous jamais posé ces questions, avec une sincère volonté d'y répondre et en y réfléchissant sous la lumière de Dieu ? Tous, mes enfants, *tous*, vous, avez le devoir de vous placer sous la lumière divine et de vous efforcer de *comprendre*, de comprendre par vous-mêmes ; ne vous contentez pas paresseusement des explications proposées par d'autres, sans vous efforcer de comprendre personnellement.

Liriez-vous tous les livres qui parlent de moi et du Très-haut que cela vous serait moins utile, si vous le lisez machinalement, *qu'une seule* connaissance apprise *par un effort personnel* de comprendre, en faisant preuve d'une humilité pleine d'amour qui recourt à l'Esprit Saint pour pouvoir comprendre, et d'une justice héroïque pour le prendre comme ami et se laisser mener par lui à la compréhension du langage divin. Car seuls "ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu[20]." C'est encore Paul qui l'affirme. Et il est naturel que les enfants comprennent le langage de leur père.

Je vais cependant vous montrer cette différence, et vous dire comment il est possible que je sois semblable à vous et en même temps de peu inférieur aux anges.

Je suis comme vous, je suis l'Homme, par conséquent je suis indéniablement inférieur aux anges, car l'homme n'est pas cette créature spirituelle qu'est l'ange, la plus noble de la création : ceux-ci sont purement spirituels, ils possèdent une grande intelligence, et *une intelligence rapide* puisqu'ils ne sont pas appesantis par la chair et les sens ; ils sont confirmés en grâce et adorent sans relâche le Seigneur dont ils comprennent la pensée et l'accomplissent sans nul obstacle. Mais l'homme peut-il s'élever lui-même à un niveau surnaturel ? Il le peut s'il vit volontairement dans la pureté, l'obéissance, l'humilité, avec

charité, à l'instar des anges. Or tout cela, je l'ai fait. Ce Jésus, créé de peu inférieur aux anges, devint Homme par le divin désir de son Père, afin d'être le Rédempteur. Par la suite, il devint de peu inférieur aux anges par sa volonté personnelle et pour vous donner l'exemple qu'un homme peut, s'il le veut, s'élever lui-même à la perfection angélique, en menant une vie angélique.

Oh ! Vie humaine tellement unie au surnaturel qu'elle réduisait à néant les voix et les faiblesses de la matière pour endosser les voix et les perfections angéliques ! Vie qui oublie la concupiscence, mais vivante d'amour, dans l'amour ! L'homme qui devient ange, c'est la créature composée de deux substances qui en purifient la partie la plus basse par les feux de la charité; or c'est dans la charité que se trouvent toutes les vertus comme autant de graines à l'intérieur d'un unique fruit, à tel point qu'on peut dire qu'elle s'en dépouille, mieux, qu'elle la dépouille de tout ce qui est matérialité jusqu'à rendre la matière digne d'entrer un jour dans le Royaume de l'Esprit. Elle dépose dans le sépulcre son vêtement purifié dans l'attente de l'ordre final.

Mais elle en jaillira dans une telle gloire qu'elle fera l'admiration des anges eux-mêmes, car la beauté des corps ressuscités et glorifiés causera l'étonnement respectueux des anges, qui admireront leurs frères de création en disant : "Nous avons su rester en état de grâce avec une seule substance ; les hommes, eux, ont remporté l'épreuve *par leur esprit et leur chair*. Gloire à Dieu pour la double victoire des élus".

Semblable en tout aux hommes, le Christ a voulu atteindre la beauté de la perfection angélique par une vie sans ombre, sans péché ni même d'attirance pour le péché ; tout en restant homme pour subir la mort avec sa chair et son sang pour expier les fautes de la chair, du sang, de l'esprit et de l'orgueil de la vie, avec toute, toute, toute la souffrance pour réparer toute, toute, toute la Faute, il devint de peu inférieur aux anges et éleva la nature humaine à la perfection des anges.

Donc, je suis Dieu. Et je suis homme. Tout comme l'ange est l'anneau intermédiaire entre l'homme et Dieu, moi, qui devais ressouder la chaîne interrompue entre Dieu et vous, vous réunir à Dieu, j'ai servi de lien, grâce à ma parfaite humanité, entre la terre — c'est-à-dire les hommes — et le ciel — les anges — ramenant ainsi l'humanité à une perfection égale, et même plus élevée, que celle que possédaient Adam et Ève au commencement des temps, lorsque l'homme était innocent et heureux grâce au don gratuit de Dieu, sans connaître ni subir le dur combat contre le mal et les incitations du péché. Par conséquent, ma divinité ne s'est pas avilie en assumant la descendance d'Adam, mais l'humanité s'est divinisée et, par la libre volonté de l'Homme, elle a été portée à la perfection qui rend

semblable à mon Père, lequel ne connaît pas l'injustice.

L'Apôtre ne ment donc pas, ne blasphème pas et ne se contredit pas quand il affirme, en des mots inspirés, que Jésus, l'Homme, s'est fait de peu inférieur aux anges grâce à une spiritualité héroïque. Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu l'Esprit Saint n'ont pas manqué de fournir au Rédempteur le seul vêtement qui lui convenait pour qu'il soit ce qu'il devait être et puisse vous racheter — ainsi que par ce grand acte qu'est son Sacrifice — *par cette continue leçon qu'est sa croissance en grâce jusqu'à parvenir à la perfection spirituelle*, ceci pour vous sauver de votre ignorance, de cette ignorance consécutive au péché qui amoindrit les forces de l'homme et l'influence en lui insinuant que, puisqu'il est davantage formé de matière que d'esprit, il ne peut tenter d'évoluer spirituellement. Non. Si la matière vous semble occuper une telle place en vous et être toute-puissante, c'est que vous la voyez et que vous entendez hurler ses voix bestiales. Elle vous paraît tellement importante parce que vous la redoutez et que vous ne voulez pas la faire souffrir par peur de souffrir. Elle vous le paraît parce que Satan vous en altère les contours, et aussi parce que vous ne savez pas. Vous êtes encore ignorants de ce qu'est réellement cette chose magnifique qu'est l'âme, de ce qu'est cette chose toute-puissante qu'est l'âme unie à Dieu.

Laissez vos peurs de côté. Abandonnez vos ignorances. Regardez-moi. Moi, qui suis l'homme, j'ai atteint la perfection de la justice en étant un homme tout comme vous, parce que je l'ai voulu. Imitiez-moi. Ne craignez rien. Gardez votre âme unie à Dieu et avancez. Montez. Montez dans les régions lumineuses du surnaturel. Qu'une volonté ardente entraîne votre chair là où votre âme s'élève. Devenez des anges. Devenez des séraphins. Le démon ne pourra plus vous blesser profondément. Ses flèches tomberont à vos pieds après avoir frappé votre cuirasse, et vous ne serez pas troublés, comme je ne l'ai pas été.

Il était donc juste que le Père ne m'accorde pas une nature différente de celle de l'homme, bien que cela lui ait été possible. C'était juste. Nul ne pourra me dire, lorsque je vous propose ma loi et que je vous dis : "Suivez-la si vous voulez être là où je suis": "Toi, tu peux y être parce que tu es différent de moi, que la chair attaque féroce. Tu as vaincu Satan parce que, en toi, la chair n'est pas l'alliée de Satan." Personne ne peut me reprocher une victoire facile ni se décourager sous prétexte d'une différence de création. Nous avons, vous comme moi, les mêmes éléments — la chair, l'intelligence et l'âme — qui nous permettent de vivre, de comprendre et de vaincre. J'appartiens à la descendance d'Adam autant que vous.

Je vous entends murmurer: "Toi, tu n'avais pas le péché originel. Mais nous..." Adam aussi était sans péché originel, et il a néanmoins péché parce qu'il l'a voulu. Moi, j'ai refusé de pécher.

Et je ne l'ai pas fait. Moi, l'Homme, je n'ai pas péché. Mon Père m'a fait de la même race que vous pour bien vous montrer qu'être homme ne signifie pas être pécheur. Tout comme vous, j'appartenais à la nature humaine. Sachez être victorieux, comme je le suis. Le Père a fait de moi un homme qui puisse partager avec vous la chair et le sang par lesquels vaincre Satan, en mourant, et il a exigé que l'auteur de votre salut devienne parfait en tant qu'homme, *par sa volonté propre* et au moyen de la souffrance, et qu'il obtienne la gloire en raison de la mort qu'il aura subie.

N'est-ce donc pas une mort que de savoir mourir à tout ce qui est séduction ? N'est-ce pas une mort permanente à tout ce qui est concupiscence pour vivre éternellement au ciel ? J'ai commencé à consommer mon Sacrifice pour vaincre Satan, le monde, la chair — qui triomphent depuis trop de temps — dès mon premier acte de volonté contre les voix de la chair, du monde et de son roi des ténèbres. Je suis mort à moi-même afin de vivre. Je suis mort à moi-même pour vous permettre de vivre par mon exemple. Je suis mort sur la croix pour vous donner la Vie.

Destiné à devenir votre grand prêtre miséricordieux, il me fallait bien connaître les combats de l'homme par une connaissance d'homme, tout en restant fidèle devant Dieu pour vous apprendre à le rester vous aussi. Je suis votre grand prêtre miséricordieux car, ayant souffert et ayant été mis à l'épreuve, je n'avais pas ce dégoût hautain et cet isolement glacial de ceux qui prétendent, à la vue de leurs frères faibles ou pécheurs: "Je leur suis supérieur et je garde mes distances pour ne pas risquer de contaminer ma perfection", sans savoir qu'ils appartiennent à la race éternelle des pharisiens. Je suis votre grand prêtre expert et miséricordieux car j'étais compatissant et prêt à tendre la main, moi, le Vainqueur du mal, aux faibles qui ne savent pas toujours le fouler aux pieds comme je l'ai fait.

Dites-moi, vous qui vous scandalisez de lire que j'ai subi cette tentation-là, ai-je donc porté atteinte à ma Perfection divine et humaine parce que le Tentateur s'est approché de trop près de moi ? Qu'est-ce qui s'est altéré en moi ? Qu'est-ce qui a été corrompu ? Rien, pas la plus fugitive des pensées.

Cette tentation n'est-elle pas la plus commune et celle à laquelle les hommes cèdent le plus volontiers ? Conscient qu'elle est celle qui obtient le plus facilement le consentement des hommes, n'est-elle pas aussi la plus fréquemment utilisée par

Satan ? N'est-ce pas la porte — celle de l'impureté, de la luxure — qui permet bien souvent à Satan d'entrer dans les cœurs ? N'est-ce pas son moyen préféré et son arme favorite pour obtenir d'y entrer et de le corrompre ?

Quel autre moyen a-t-il pris au commencement des jours de l'homme pour défigurer la plante sans tare de l'humanité ? Comme a-t-il réussi à corrompre l'innocence de vos deux premiers ancêtres ? Si l'acte d'Ève s'était limité à l'imprudence de s'approcher de l'arbre interdit et même d'écouter le Serpent, mais sans lui obéir ni céder à ses insinuations, le péché serait-il apparu ? La condamnation serait-elle tombée ? Non. Au contraire, en repoussant les séductions de Satan, vos premiers ancêtres auraient imité les bons anges vainement tentés par Lucifer lors de sa rébellion, et ils auraient obtenu un accroissement de grâce.

Je le répète : tentation n'est point faute. La faute est d'adhérer à la tentation. Ève et Adam n'auraient pas été punis pour leur imprudence, s'il elle avait été déjà expiée par leur résistance à la tentation. Dieu est un Père aimant et patient. Mais Ève et Adam n'ont pas repoussé la tentation. La luxure de l'esprit — autrement dit l'orgueil —, du cœur — autrement dit la désobéissance —, accueillies dans leur âme jusqu'alors intacte la corrompirent en éveillant en eux des fièvres impures que Satan aiguïsa jusqu'au délire et au délit. Je n'emploie pas de termes erronés. Je parle de "délit" à juste titre. Par leur péché, n'ont-ils donc pas fait violence à leur âme en la blessant, en la meurtrissant durement ? N'est-ce pas un délit contre l'âme celui que fait le pécheur qui tue sa propre âme par un péché mortel, ou qui l'affaiblit continuellement par des fautes vénielles ?

Observons ensemble le paroxysme croissant de la faute et les degrés de la chute, puis comparons-le à l'épisode de ma tentation. Si l'on y porte un regard limpide avec un cœur honnête, on ne pourra éviter de conclure que la tentation, cet élément incontestable du mal, ne devient pas péché mais mérite pour ceux qui savent la subir sans y céder. Souffrir ne signifie pas jouir. On souffre un martyr, on ne souffre pas une jouissance. La tentation est une souffrance pour les saints, mais une jouissance pervertie pour ceux qui ne sont pas saints mais l'accueillent et lui obéissent.

Donc Ève, douée d'une science proportionnelle à son état — notez bien ceci, car c'est une circonstance aggravante de sa faute — et par conséquent consciente de la valeur de la prudence, s'approche de l'arbre interdit. Première erreur, bien que légère. Elle y va avec légèreté, non pas dans la bonne intention de se recueillir au centre du jardin d'Eden pour s'isoler et prier. Arrivée là, elle entre en conversation avec l'Inconnu. Le phénomène d'un animal parlant ne lui met pas la puce à l'oreille,

alors que les autres avaient beau avoir une voix, ils ne s'exprimaient pas de façon compréhensible pour l'homme. Deuxième erreur. Voici la troisième: malgré sa surprise, elle ne prie pas Dieu de lui expliquer ce mystère, elle ne se rappelle pas et ne réfléchit pas même que Dieu a averti ses enfants que cet arbre était celui du bien et du mal, et qu'il fallait donc considérer comme imprudent d'accueillir tout ce qu'il en venait sans en avoir d'abord demandé à Dieu la véritable nature. Quatrième erreur : elle a cru avec une foi plus forte à l'affirmation d'un inconnu qu'aux conseils de son Créateur. Cinquième erreur : le désir de connaître ce que Dieu seul connaissait et de lui devenir semblable. La sixième consiste en l'appétit des sens qui veulent goûter, voir, palper, sentir, et enfin manger ce que l'inconnu lui avait suggéré de cueillir et de goûter. Septième erreur : une fois tentée, devenir tentatrice. Passer du service de Dieu à celui de Satan, en oubliant les paroles de Dieu pour répéter celles de Satan à son compagnon, et l'entraîner à voler le droit de Dieu.

L'ardeur du désir avait atteint son paroxysme. La montée de cette courbe fatale avait atteint son plus haut point. C'est alors que le péché fut consommé complètement par l'adhésion d'Adam aux flatteries de sa compagne, et ce fut la chute des deux de l'autre côté de la courbe. Chute rapide, beaucoup plus rapide que la montée car appesantie par la faute accomplie, sans compter que le poids de celle-ci s'aggravait en raison de ses conséquences : fuite loin de Dieu, excuses insuffisantes et exemptes de charité et de justice, et même de sincérité lors de l'aveu de l'erreur, esprit de rébellion latente qui empêche de demander pardon.

S'ils se cachent, ce n'est pas dû à la souffrance d'être entachés par la faute ou d'apparaître tels aux yeux de Dieu, mais parce qu'ils sont nus, autrement dit en raison du mal qui est désormais entré en eux, fait tout considérer sous un jour nouveau, et les rend ignorants au point de ne plus savoir considérer que Dieu, qui les avait créés et leur avait fait don de toute la création, savait parfaitement qu'ils étaient nus; il n'avait pas non plus pris soin de les habiller et ne s'était pas indigné de les voir nus, parce qu'il n'y avait pas lieu de recouvrir l'innocence ni de s'indigner à la vue d'un corps innocent.

Écoutez les réponses des deux fautifs, c'est exactement le signe d'une tentation non repoussée et de ses coupables conséquences : "J'ai entendu ton pas dans le jardin... j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché"; "C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'ai mangé"; "C'est le serpent qui m'a séduite, et j'ai mangé".

Il manque au nombre de toutes ces paroles la seule qui devait s'y trouver : "Pardon,

parce que j'ai péché !" Il y manque donc l'amour pour Dieu, et la charité à l'égard du prochain. Adam accuse Ève, Ève accuse le serpent. Il y manque enfin la sincérité de la confession. Ève confesse ce qui est indéniable. Mais elle croit pouvoir cacher à Dieu les préliminaires du péché, c'est-à-dire sa légèreté, son imprudence, sa faible volonté, contaminée aussitôt après qu'elle eut fait le premier pas vers la désobéissance au saint commandement de ne pas s'exposer à la tentation de cueillir le fruit interdit. Ce commandement devait lui servir de mise en garde — or elle était très intelligente — pour lui faire comprendre qu'ils n'étaient pas forts au point de se mettre impunément dans les conditions de pécher sans en venir à pécher. Ils y seraient parvenus s'ils avaient perfectionné par leur propre volonté la liberté que Dieu leur avait accordée, en s'en servant uniquement pour le bien. Ève ment donc à Dieu lorsqu'elle passe sous silence la raison pour laquelle elle a mangé du fruit: pour devenir comme Dieu. La triple concupiscence est donc en l'homme. Tous les signes de l'amitié avec le serpent sont évidents dans l'orgueil, la rébellion, le mensonge, la luxure, l'égoïsme qui se substituent aux vertus qui existaient précédemment.

(COMMENTAIRE DU CHAPITRE 46 : LA TENTATION AU DESERT)

Maintenant, comparons cette rencontre de Lucifer avec vos premiers ancêtres à la rencontre de Lucifer avec moi, le nouvel Adam venu restaurer l'ordre violé par le premier homme.

Je me rends moi aussi à un endroit solitaire. Mais pourquoi ? Quand ? Pour quoi faire ? Pour me préparer par la pénitence — cette préparation indispensable aux œuvres de Dieu — à ma mission sur le point de commencer. La paix qui me protégeait avait pris fin, celle de la maison, de ma famille, de ma ville, cette paix qu'effleuraient à peine les inévitables oppositions de pensée entre ma parenté et moi, entre eux qui étaient tout humanité et rêvaient pour moi à des joies humaines, et moi qui étais tout esprit. Le temps de l'évangélisation allait commencer, accompagné des dangers de l'exaltation et de la haine, des contacts avec les pécheurs et de tout ce qui forme ce qu'on appelle communément le monde.

Je me prépare par la pénitence et l'oraison. Je parachève ma préparation par la victoire sur Satan. Ah, il a bien senti que le Vainqueur était apparu lorsqu'il m'a vu être inébranlable devant la séduction impure et forte contre la faim, l'orgueil et la cupidité. Mais je veux que vous me contempriez à ce moment que vous jugez inconvenant,

et que vous compariez le pur Jésus et le couple pur de vos premiers ancêtres, en qui le venin du Serpent put agir parce qu'ils ont voulu l'accueillir, sans vouloir faire l'effort de le repousser, étant donné qu'ils s'en étaient imprudemment approchés. Je n'ai pas cherché Satan. C'est lui qui m'a cherché. Une fois qu'il m'eut trouvé, j'ai souffert de sa proximité. C'était une expérience nécessaire pour pouvoir être votre grand prêtre miséricordieux, éprouvé tout comme vous, non pas dédaigneux envers vous, mais exemple pour vous.

Me voici, ô hommes, voici que le Christ est tenté puisqu'il est homme, mais vaincu parce qu'il avait volontairement mené son humanité à une perfection "de peu inférieure à celle des anges". Comme les anges n'ont pas de corps, ils n'ont pas de sensualité, de sorte que l'impureté ne peut s'en prendre à eux, ni les troubler davantage ou autrement que je ne l'ai été : par l'horreur de ce péché *bestial*.

Le Christ ne fuit pas lâchement parce qu'il est poursuivi, pas plus qu'il ne marchand, troque ou discute, avec le Tentateur sur des choses si basses qu'elles ne méritent aucune discussion.

L'homme, la plus noble créature de la terre, douée de raison, d'esprit et consciente de sa fin, ne doit pas se corrompre par quelque contact réel ou métaphorique avec la luxure. Qu'il ne la regarde pas, ne discute pas, mais lève les yeux et contemple Dieu. Il lui faut aimer Dieu et son prochain, en enfant de Dieu, et l'invoquer. Qu'il garde le silence envers Satan et envers lui-même, envers la partie de son être qui voudrait discuter de choses charnelles. Silence des lèvres et silence de la pensée sur des sujets qui exhalent des fumées homicides. Il n'y a pas toujours de silence là où les lèvres sont closes. Il arrive que le cœur, les pensées ou la volonté parlent et délirent avec impureté même si les lèvres savent se taire et les yeux rester baissés, sinon même prendre des poses inspirées pour tromper les hommes : car les hommes voient l'extérieur de l'homme, mais non pas Dieu qui voit à l'intérieur et a en horreur toute forme de mensonge mental pour faire croire à une sainteté apparente, comme toute espèce de luxure mentale et de mensonge calculé et calculateur.

Pourquoi Satan a-t-il commencé sa tentation par l'impureté ? Parce que c'est le péché le plus répandu. On le retrouve partout dans le monde, dans tous les milieux et malheureusement dans toutes les conditions. Elle prend différents noms. Parfois, elle se revêt même de légitimité, mais souille les chambres nuptiales légitimes comme le lit des prostituées, et je passe sur d'autres considérations. Ensuite, parce que cela lui a si bien servi, la première fois, à faire entrer le mal dans le cœur de l'homme. **Parce qu'il pensait**

pouvoir par ce seul moyen écraser pour toujours toute idée de rédemption en corrompant l'irremplaçable Rédempteur. Enfin parce qu'il avait besoin de s'assurer que j'étais bien le Rédempteur.

Il avait deviné que j'étais désormais dans le monde. Il me recherchait. Il était partout où il trouvait quelque forme de sainteté. Mais il voyait qu'elles étaient toutes relatives, ce qui le rendait incertain. Des années durant, il n'avait pas réussi à déchirer le voile qui entourait le mystère de ma Mère et le mien. La manifestation du Jourdain l'avait ébranlé. Mais sa terreur devant moi le faisait hésiter encore pour rester en paix. Il voulait et ne voulait pas savoir qui j'étais. Savoir pour avoir l'illusion de me vaincre. Ne pas savoir pour ne pas avoir l'illusion d'être vaincu par l'Homme.

Il m'a tenté de cette manière. La fermeté de mon attitude, si différente de celle de tout un chacun — qui fuit, s'épouvante, cède ou se moque en se prétendant fort pour tomber ensuite plus bas que celui qui fuit — lui apprit qui j'étais. Convaincu de cela, il insiste. Sa première tentation dissimule déjà les trois autres, et en particulier la dernière. Mes yeux le glacent. Mon silence l'exaspère. Ma tranquillité l'effraie. Il sent qu'une force s'oppose à lui qu'il est vain d'espérer faire plier. Il sent que le Pur ne peut que ressentir du dégoût devant le fruit malhonnête qu'il lui tend.

Il tente alors une séduction apparemment licite : "Ordonne à ces pierres de devenir du pain." Avoir faim de pain est humain, ce n'est plus bestial comme l'est la luxure, cette faim de chair. C'est alors que je répons, en homme, en enfant de Dieu, non parce que je suis le Verbe mais parce que je suis de la descendance d'Adam tout comme vous. Je répons pour honorer le Seigneur à trois reprises. Et Satan, convaincu qu'il était inutile de me tenter encore, ne m'a plus présenté la luxure. Ce n'est pas le cas des hommes. Eux, ils sont plus sots que Satan et m'ont tenté pour pouvoir dire aux foules : "C'est un pécheur." Les pages de l'Œuvre vous montrent comment les hommes n'eurent jamais plus de chance que Satan, dans aucun domaine.

Tenté dans tous les domaines et par tous, je suis resté sans péché. Grand prêtre éternel, je suis resté par ma propre volonté innocent, immaculé, séparé des pécheurs, devenu ange en ayant aboli ma sensualité pour servir uniquement l'esprit.

Pouvez-vous encore soutenir que cet épisode est inconvenant ? Qu'il est hérétique ? Paul est-il donc hérétique quand, dans son épître, il me dit tenté en tout, "éprouvé en tout", "devenu semblable aux hommes" en tous points — chair, sang, intelligence, volonté —, comme vous ? Est-il hérétique quand il écrit aux Philippiens : "Ayez entre vous les mêmes

sentiments qui sont dans le Christ Jésus: lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui même, prenant la condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes" ? Ne pensez-vous pas que cet "anéantissement" du Fils de Dieu est non seulement sa mort honteuse sur la croix, mais aussi la misère d'être traité comme un homme par Satan et par le monde, qui n'ont cessé de m'assaillir et m'entourèrent de tentations qui me faisaient souffrir ?

Je n'ai pas considéré comme un butin mon égalité avec Dieu, mais j'ai voulu être l'Homme, l'Homme, qui répare, expie et rachète, considéré comme un homme mais se montrant Dieu par son héroïcité quotidienne: n'en voyez-vous pas toute la beauté, toute la justice ? Qu'y a-t-il en moi que vous n'ayez pas ? Qu'ai-je fait que vous ne puissiez faire ? Je parle de la sanctification qui permet de devenir parfait comme notre Père des cieux est parfait.

Après cette leçon, relisez d'un cœur pur et sans préjugé les épisodes que vous attaquez comme inconvenants, et dites-moi si vous pouvez encore les considérer comme tels.

Espèces d'obstinés, pour ne pas prononcer le mot "pardonne moi", — le second en beauté après "je t'aime" — vous objectez : "Mais tu as dit à Judas que le bien et le mal étaient en toi". C'est inconvenant ! Et plus loin tu dis : "La tentation est mordante. L'acte satisfait ou parfois dégoûte, alors que la tentation ne s'éloigne pas mais, comme un arbre élagué, elle produit une frondaison plus robuste." Cela nous permet de supposer que tu as été troublé, et toujours plus fortement, pour n'avoir pas satisfait la tentation impure."

Ressemblez-vous donc à Judas, qui ne comprenait jamais, n'arrivait pas à comprendre, *ne pouvait comprendre parce qu'il était trop envahi par son humanité malade*, qui projetait son reflet sur toute chose ? Si vous êtes comme lui, je vous exhorte à changer votre manière de penser. Et je vous dis de vous rappeler à qui je parlais : *à un homme qui, en tant que pécheur — en particulier dans le domaine de la luxure — avec préméditation et ténacité, ne pouvait accepter les confidences de Jésus avec le respect qui leur était dû, et croire en leur vérité.*

À Jean, je pouvais ouvrir mon cœur. Le plus pur des disciples du Christ savait croire et comprendre les secrets du Christ pur. L'autre... était un incorrigible impur; c'était un démon. Je me suis tu avec lui comme avec Satan, avec le père comme avec le fils puisque, en vérité, Judas avait voulu prendre pour père Satan au lieu de Dieu. Puis j'ai parlé à ce disciple, malade de sensualité, comme je pouvais parler pour être encore écouté, en terminant par cette affirmation : "Je n'ai jamais cédé", avec l'intention de lui montrer que, pour vivre en ange, il faut le vouloir. Si cette affirmation ne pouvait certes pas rendre bons les satans, elle était l'unique chose capable de les réduire au silence, de les empêcher de

se moquer.

Je n'ai pas cédé. Je vous le dis comme je l'ai dit à Judas. Personne ne m'empêchait de le faire. Le Père m'avait donné le libre arbitre comme à tout être né d'une femme. J'aurais donc pu accueillir le mal comme le bien et suivre ce que je voulais. Mais non. Le Fils de l'Homme a refusé de pécher. Satan soufflait pour maintenir ses feux allumés autour de moi, dans le cœur de ceux qui m'entouraient avec haine ou avec un amour malsain, pour susciter en moi des réactions humaines. **J'ai subi toutes sortes de tentations. Ma volonté les a toujours dominées, ma pureté a éteint les feux de la luxure allumés pour me tenter.**

La pureté — mais pas la mienne seulement — accomplit cela autour d'elle et voile même ces détails qui sont crus et excitants uniquement pour ceux qui se repaissent mentalement ou matériellement de choses impures. Pas pour les autres. J'ai dit : "Tout est pur pour les purs" C'est une parole de sagesse divine. Les pensées, le cœur, l'œil, la chair sont purs chez les gens purs, car ils ont les yeux fixés sur la vision de Dieu.

Plus l'homme croît en perfection, plus il est assailli par ces forces extérieures du mal que sont Satan, le monde et les hommes. En revanche ces assauts, loin d'être mort, sont vie pour l'homme rempli de Dieu, tout de pureté, devenu de peu inférieur aux anges grâce à sa volonté de perfection, et ils ne sont pas mort mais vie, pas avilissement mais gloire. Il n'y a pas un saint qui n'ait subi des tentations, pas une personne couronnée au ciel dont la couronne ne soit formée des perles et des rubis de ses larmes et de sa souffrance, dont le martyre va parfois jusqu'au sang, à cause des tortures de Satan et de ses alliés.

Les martyrs ne sont pas seulement ceux qui sont tombés dans les arènes ou devant les tribunaux de leurs persécuteurs. "La grande tribulation" dont parle Jean est aussi celle-ci, et l'étoile des bienheureux a été purifiée par le sang de l'Agneau, mais aussi par le bûcher et par la torture de la volonté aimante et de la tentation haineuse.

Je n'ai pas voulu être différent de vous, ni que vous puissiez venir là où je suis. Moi comme vous, vous avec moi. Tentés et vainqueurs pour être des "dieux" dans le Royaume de Dieu. Vrai Dieu et vrai homme, j'ai manifesté la puissance de Dieu et la capacité de l'homme à devenir "dieu" selon la parole du psaume et de Paul.

Je vous ai répondu par les mots de mes apôtres unis aux miens. Il vous est en effet difficile d'accepter comme étant saintes les paroles que le petit Jean [*surnom affectueux de Maria Valtorta*] vous transmet. Celles de mes apôtres, vous ne pouvez avoir de difficulté à les accepter, vous ne pouvez mettre en doute leur autorité surnaturelle. Vous les lisez à l'autel, vous les commentez dans vos homélies, vous les enseignez en chaire. Vous les tenez

donc pour des paroles de vérité.

Or ces paroles soutiennent ma thèse, pas la vôtre : **en tant qu'homme, il était naturel que je sois tenté ; la tentation du Christ n'est pas inconvenante ; le Christ n'en ressort pas avili mais encore plus glorifié, car le grand prêtre, qui devait éprouver de la compassion pour les faibles et les dévoyés, ayant, comme eux, été éprouvé et entouré de faiblesses, a su rester saint, innocent, immaculé, séparé des pécheurs pour ce qui est de les imiter dans le mal, mais frère miséricordieux à leur égard pour dire à tous : "Venez à moi, vous qui souffrez et êtes fatigués, et je vous consolerais "**

Je termine par ces mots dits au petit Jean voici trois ans : "Ne pensez plus à la plus basse des actions de Satan envers le Christ, quand vous avez mille actes élevés du Christ à méditer et à imiter dans l'Œuvre ».

Le Livre d'Azarias

15 septembre 1946, p.242

C'est le mal qui sert au bien contre sa volonté

« Dans ce continuel désaccord entre la chair et l'esprit qui est votre champ de bataille et de victoire, soyez fermes à procurer à l'esprit toutes les armes nécessaires pour qu'il soit le justicier de la chair. Sainte justice qui blesse, dompte, brise, pour donner un jour sa gloire éternelle à la matière qui, à présent, ne blesse que pour réclamer sa guérison ! Saint combat qui vous libère des rigueurs de la Loi : en effet celui qui est conduit par l'esprit ne pèche pas de manière volontaire et préméditée, mais, même s'il cède à un assaut imprévu de la matière, il se relève aussitôt. Alors sa chute n'est plus un mal, mais une bonne chose, parce qu'elle signe une victoire sur le découragement, sur le manque de confiance et sur l'orgueil. C'est le mal qui sert au bien contre sa volonté. Le mal est "une liberté enchaînée". Souvenez-vous-en toujours. Le mal peut encore nuire, mais pas au-delà d'une certaine limite. Sa présence, son astuce possible, son inlassable attention à blesser, servent à vous maintenir vigilants, à vous faire invoquer l'aide de Dieu et à vous obtenir des couronnes de victoire.

Dieu est bonté. Il transforme tout en une "chose bonne". Si vraiment Satan avait été invincible pour les hommes, Dieu n'aurait pas laissé cette "chose mauvaise". Mais, dans sa

mauvaise perfection, Satan sert à la glorification des héros de l'esprit, des vrais fidèles du Seigneur.

17 novembre 1946, p.291

Se garder soi-même de la tentation !

Mise en garde à ceux qui ont reçu des dons

« (...) Il est indispensable de *ne pas s'induire* soi-même en tentation. L'homme, même largement comblé par Dieu, doit toujours se rappeler qu'il est un homme, donc ne pas se flatter d'être parfait ni se bercer d'illusions en pensant témérairement que, quelle que soit l'imprudence qu'il commette, le Seigneur réparera pour l'amour de son fils chéri. Demander au Père qu'il ne vous induise pas en tentation, c'est une bonne parole, certes, mais c'est un devoir de se comporter de manière à se garder soi-même de la tentation.

Le démon est un grand séducteur. Mais, très fréquemment, l'homme calomnie le démon en en faisant le responsable de chacune de ses chutes, alors que c'est souvent l'homme qui cherche le terrain glissant, et non le démon qui l'y pousse. Quelqu'un qui irait marcher sur l'arête d'un toit pourrait-il accuser le propriétaire de la maison de sa chute et de ses blessures ? Il ne le pourrait pas. De même l'homme qui, d'une manière ou d'un autre, spontanément et imprudemment se met en situation de pécher, ne peut accuser ni Dieu ni le diable de sa faute ; ni Dieu ni le diable ne l'ont induit en tentation, mais sa propre volonté est l'unique coupable, puisqu'elle a suscité elle-même l'occasion du péché.

Ceci est valable pour tous. S'induire en situation de péché d'orgueil, en particulier pour les préférés du Seigneur qui sont comblés de dons extraordinaires, cela signifie ne pas avoir protégé par le secret les dons reçus, afin d'éviter des fanatismes qui peuvent occasionner de la complaisance, et donc un orgueil fatal (...).

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

Tome 1, chapitre 46, p.314-321

24 février 1944

Jésus tenté par Satan au désert. Comment vaincre les tentations.

- | | |
|---------------|---|
| Chapitre 46.3 | Le regard de Satan et celui de Jésus |
| Chapitre 46.4 | Discours de Satan 1 (Ici, le roi c'est moi) |
| Chapitre 46.5 | Discours de Satan 2 (Va vers la femme) |
| Chapitre 46.6 | Discours de Satan 3 (Rassasie-toi d'abord) |
| Chapitre 46.7 | Discours de Satan 4 (Accomplis un miracle) |

Chapitre 46.8	Discours de Satan 5 (Je te donnerai la terre)
Chapitre 46.9	Va-t-en Satan !
Chapitre 46.10	Jésus revigoré par les anges
Chapitre 46.12	Satan se présente toujours avec un extérieur sympathique et ordinaire
Chapitre 46.13	Il commence toujours par le côté matériel de la nature
Chapitre 46.14	Inutile de discuter avec Satan. Il n'y a que Dieu pour le vaincre
Chapitre 46.15	Après la lutte, la victoire

Tome 1, chapitre 69, p.455

3 janvier 1945

Jésus instruit Judas sur la nécessité de faire passer la chair après l'esprit

C'est encore Jésus et Judas. Après avoir prié dans le lieu le plus voisin du Saint permis aux hommes d'Israël, ils sortent du Temple.

Judas voudrait rester avec Jésus. Mais ce désir se heurte à l'opposition du Maître. « Judas, je désire rester seul pendant les heures de la nuit. Pendant la nuit mon esprit tire sa nourriture du Père. Oraison, méditation et solitude me sont plus nécessaires que la nourriture matérielle. Celui qui veut vivre par l'esprit et porter les autres à vivre la même vie, doit faire passer la chair après - je dirais presque la tuer - pour donner tous ses soins à l'esprit. C'est vrai pour tous, Judas. Pour toi aussi, si tu veux vraiment appartenir à Dieu, c'est-à-dire au surnaturel.

- Mais nous sommes encore de la terre, Maître. Comment pourrions-nous délaisser la chair en donnant tous les soins à l'esprit ? N'est-ce pas ce que tu dis, en opposition avec le commandement de Dieu : "Tu ne tueras point ?". Est-ce que ce commandement n'interdit pas aussi de se tuer ? Si la vie est un don de Dieu, devons-nous l'aimer ou non ?

- À toi, je répondrai comme je ne répondrais pas à une âme simple. Pour celle-ci il suffit de faire monter le regard de l'âme ou de l'esprit jusqu'aux sphères du surnaturel, pour la faire s'envoler avec nous vers les domaines de l'esprit. Toi, tu n'es pas un simple.

Tu as été formé dans une ambiance qui t'a affiné... mais qui aussi t'a souillé par ses subtilités et ses principes. Te rappelles-tu Salomon, Judas ? Il était sage, le plus sage de ces temps. Te rappelles-tu ce qu'il a dit après avoir exploré tout le savoir de cette époque ? "Vaineté des vanités, tout est vanité. Craindre Dieu et observer ses commandements, c'est tout l'homme". Maintenant, je te dis qu'il faut savoir prendre en fait des mets, ce qui nourrit, mais pas le poison. Si nous nous rendons compte qu'un mets nous est nuisible parce qu'il

provoque en nous des réactions néfastes, étant plus fort que nos humeurs naturelles qui pourraient le neutraliser, il faut renoncer à ce mets, même s'il flatte le goût. Le pain ordinaire et l'eau de source valent mieux que les plats compliqués de la table royale relevés par des épices qui troublent et empoisonnent.

- Que dois-je éviter, Maître?

- Tout ce que tu sais qui te trouble. Car Dieu c'est la paix, et si tu veux te mettre sur le sentier de Dieu, tu dois désencombrer ton esprit, ton cœur et ta chair de tout ce qui n'est pas la paix et amène avec soi le trouble. Je sais qu'il est difficile de se réformer soi-même. Mais je suis ici pour t'aider à le réaliser. Je suis ici pour aider l'homme à redevenir fils de Dieu, à se refaire comme par une seconde création, une autogénération que l'on veut soi-même.

Mais laisse-moi te répondre à ce que tu demandais pour que tu ne dises pas que tu es resté dans l'erreur par ma faute. Il est vrai que le suicide est un véritable meurtre : qu'il s'agisse de notre vie ou de celle d'autrui, c'est un don de Dieu et à Dieu seul qui l'a donnée est réservé de pouvoir l'enlever. Qui se tue avoue son orgueil, et l'orgueil est haï de Dieu.

- Avoue l'orgueil ? Je dirais plutôt le désespoir.

- Et qu'est-ce que le désespoir, sinon de l'orgueil ? Réfléchis Judas. Pourquoi quelqu'un désespère-t-il ? Parce que les malheurs s'acharnent sur lui et que lui, par ses propres moyens, n'en peut venir à bout. Ou parce qu'il est coupable et qu'il juge que Dieu ne peut lui pardonner. Dans l'un et l'autre cas, n'est-ce pas peut être l'orgueil qui le domine ? L'homme qui ne veut se fier qu'à lui-même n'a plus l'humilité de tendre la main au Père et de Lui dire : "Je ne puis, mais Toi, tu le peux. Aide-moi, car c'est Toi qui donnes tout ce que j'espère et attends ". Cet autre homme qui dit: "Dieu ne peut me pardonner", il le dit parce mesurant Dieu à son aune, il sait que quelqu'un, offensé, comme il l'a offensé, ne pourrait pas pardonner. Là aussi c'est de l'orgueil. L'humble compatit et pardonne même s'il souffre de l'offense qu'il a reçue. L'orgueilleux ne pardonne pas. Il est orgueilleux aussi parce qu'il ne sait pas courber le front et dire : "Père j'ai péché, pardonne à ton pauvre fils coupable". Mais ne sais-tu pas, Judas, que tout sera pardonné par le Père, si le pardon est imploré d'un cœur sincère et contrit, humble et désireux de résurrection dans le bien ?

- Mais certaines crimes rendent impossible le pardon. Ils ne peuvent pas être pardonnés."

- C'est toi qui le dis, et ce sera vrai parce que l'homme l'aura voulu. Mais en vérité, oh ! en vérité Je te dis que même après le délit des délits, si le coupable accourait aux pieds du Père - Il s'appelle Père pour cela, ô Judas, c'est un Père d'une perfection infinie - si, en

pleurant, en suppliant de lui pardonner, il s'offrait à l'expiation, mais sans désespoir, le Père lui donnerait le moyen d'expiation pour qu'il mérite le pardon et sauve son esprit."

- Alors, tu dis que les hommes cités par l'Écriture comme s'étant donné la mort ont mal agi.

- Il n'est pas permis de faire violence à personne et non plus à soi-même. Ils ont mal agi. Dans leur imparfaite connaissance du bien, ils auront en certains cas obtenu encore la miséricorde de Dieu. Mais quand le Verbe aura éclairé toute vérité et donné la force aux esprits avec son Esprit, à partir de ce moment, *il ne sera plus pardonné à qui meurt dans le désespoir*, ni à l'instant du jugement particulier ni après des siècles de Géhenne, ni au jugement général, ni jamais. Dureté de Dieu, cela ? Non, justice. Dieu dira : "Tu as jugé, toi créature douée de raison et de science surnaturelle, créée libre par Moi, pour suivre le chemin que tu as choisi et tu as dit : 'Dieu ne me pardonne pas. Je suis pour toujours séparé de Lui. Je juge que je dois me faire justice pour mon délit. Je quitte la vie pour échapper aux remords'" sans penser que les remords ne t'auraient plus atteint si tu étais venu sur mon sein paternel. Qu'il en soit fait selon ton jugement. Je ne violente pas la liberté que je t'ai donnée".

C'est cela que dira l'Éternel à celui qui se sera tué. Penses-y Judas : la vie est un don que l'on doit aimer. Mais quel don est-il ? Un don saint. Et alors, il faut l'aimer saintement. La vie dure tant que la chair résiste. Puis commence la grande Vie, l'éternelle Vie. De béatitude pour les justes, de malédiction pour ceux qui ne le sont pas.

La vie est-elle un but ou un moyen ? C'est un moyen. Elle est ordonnée à une fin qui est l'éternité. Et alors donnons à la vie ce qu'il faut pour qu'elle dure et pour servir l'esprit dans sa conquête. Continence de la chair en tous ses désirs, en *tous*. Continence de la pensée en tous ses désirs, *en tous*. Continence du cœur dans toutes les passions humaines. Que sans limites au contraire soient les passions qui viennent du Ciel : amour de Dieu et du prochain, volonté de servir Dieu et le prochain, obéissance aux paroles divines, héroïsme dans le bien et dans la vertu. – Je t'ai répondu Judas. En es-tu persuadé ? L'explication te suffit-elle ? Sois toujours sincère et demande si tu n'es pas encore suffisamment instruit, je suis ici pour être le Maître de l'enseignement.

- J'ai compris et cela me suffit. Mais... c'est très difficile de faire ce que j'ai compris. Toi, tu le peux parce que tu es saint. Mais moi... je suis un homme, jeune, plein de vie...

- C'est pour les hommes que je suis venu, Judas, pas pour les anges. Eux, ils n'ont pas besoin de Maître. Ils voient Dieu. Ils vivent dans son Paradis. Ils n'ignorent pas les passions des hommes, car l'Intelligence qui est leur Vie les met au courant de tout même ceux qui ne

sont pas gardiens d'un homme. Mais, spirituels comme ils le sont, ils ne peuvent avoir qu'un péché comme l'eut l'un d'eux et il entraîna les moins solides en charité : l'orgueil. La flèche qui défigura Lucifer, le plus beau des archanges, et en fit le monstre horrible de l'Abîme. Je ne suis pas venu pour les anges qui, après la chute de Lucifer, sont saisis d'horreur à la moindre trace d'une pensée d'orgueil. Mais je suis venu pour les hommes pour faire de ces hommes des anges.

L'homme était la perfection de la création. Il avait de l'ange l'esprit et de l'animal une beauté parfaite dans tout son être animal et moral. Il n'y avait pas de créature qui l'égalât. Il était le roi de la terre comme Dieu est le Roi du Ciel, et un jour, ce jour où il se serait endormi pour la dernière fois sur la terre, il serait devenu roi avec le Père dans le Ciel. Satan a coupé les ailes de l'ange-homme, il lui a mis des griffes de faune et la soif de l'impureté. Il en a fait un être qui est plutôt un homme-démon qu'un homme tout court. Je veux effacer l'enlaidissement de Satan, supprimer la faim de la chair corrompue, souillée, rendre ses ailes à l'homme le ramener à la royauté, à partager l'héritage du Père et du Royaume céleste. Je sais que l'homme, s'il en a la volonté, peut faire tout ce que je dis pour redevenir un roi et un ange. Je ne vous dirai pas des choses que vous ne pourriez faire. Je ne suis pas un de ces rhéteurs qui prêchent des doctrines impossibles.

– J'ai pris une vraie chair, pour connaître par l'expérience d'une nature charnelle ce que sont les tentations de l'homme."

- Et les péchés ?

- Tentés, tous peuvent l'être. Pécheurs ceux-là seulement qui le veulent.

- Tu n'as jamais péché, Jésus ?

- Je n'ai *jamais* consenti au péché. Et cela non parce que je suis le Fils du Père, mais parce que cela, je l'ai voulu pour montrer à l'homme que le Fils de l'homme n'a pas péché parce qu'il n'a pas voulu pécher et que l'homme, s'il ne veut pas le péché peut ne pas le commettre.

- Tu n'as jamais été tenté ?

- J'ai 30 ans, Judas. Je n'ai pas vécu dans une caverne sur une montagne, mais parmi les hommes. Même si j'avais été dans l'endroit le plus solitaire de la terre, crois-tu que les tentations ne seraient pas venues ? Nous avons tout en nous : le bien et le mal. Tout nous les portons avec nous [4]. Sur le bien souffle le souffle de Dieu et il l'avive comme un encensoir d'agréables et sacrés parfums. Sur le mal souffle Satan et il en fait un bûcher de flammes féroces. Mais la volonté attentive et la prière constante sont comme un sable humide sur les flammes infernales, elles l'étouffent et en triomphent.

- Mais si tu n'as jamais péché, comment peux-tu juger les pécheurs !
- Je suis homme et je suis Fils de Dieu. Ce que je pourrais ignorer comme homme et en mal juger, je le connais et j'en juge comme Fils de Dieu. Et du reste !... Judas, réponds à cette question que je te pose : quelqu'un qui a faim, souffre-t-il plus en disant : "Maintenant je m'assieds à table", ou en disant : "Il n'y a pas de nourriture pour moi ?
- Il souffre plus dans le second cas, car le seul fait de s'en savoir privé, lui ramène l'odeur des mets et les viscères se tordent de désir.
- Voilà : la tentation vous mord comme ce désir, Judas. Satan le rend plus aigu, plus précis, plus séduisant que tout assouvissement. En outre, l'acte apporte une satisfaction et parfois le dégoût, tandis que la tentation ne faiblit pas, mais comme un arbre qu'on a taillé développe une plus abondante floraison.
- Et tu n'as jamais cédé ?
- Je n'ai jamais cédé.
- Comment as-tu pu ?
- J'ai dit : "Mon Père, ne m'induis pas en tentation.
- Comment Toi, Messie, Toi qui opères des miracles, tu as demandé l'aide du Père ?
- Non seulement l'aide : je lui ai demandé de ne pas m'induire en tentation. Crois-tu que parce que je suis Celui que Je suis, je puisse me passer du Père ? Oh ! non ! En vérité, je te le dis que le Père accorde tout au Fils, mais que aussi le Fils reçoit tout du Père. Et je te dis que tout ce qu'on demandera en mon Nom au Père, sera accordé. »

TOME 2, chapitre 80, p.19

17 janvier 1945

Jésus à la montagne du jeûne et au massif de la tentation avec trois apôtres

Pendant que je regarde cette désolation, la voix de [Jésus](#) vient me secouer : "Et, nous voici arrivés où je voulais." Je me retourne. Je le vois derrière moi, au milieu de Jean, [Simon](#) et Judas, près de la pente rocheuse de la montagne, là où arrive un sentier... il vaudrait mieux dire : là où un long travail des eaux, à la saison des pluies a érodé le calcaire, creusant au cours des siècles un canal à peine dessiné qui sert à l'écoulement des eaux venant des sommets et qui maintenant est un chemin pour les chèvres sauvages plutôt que pour les hommes.

Jésus regarde tout autour et répète :

« Oui, c'est là que je voulais vous amener. Là le Christ s'est préparé à sa mission.

- Mais, ici, il n'y a rien !

- Il n'y a rien, tu l'as dit.

- Avec qui étais-tu ?!

- Avec mon esprit et avec le Père.

- Ah ! ce fut une halte de quelques heures !

- Non, Judas, non pas de quelques heures, mais de plusieurs jours...

- Mais, qui te servait ? Où as-tu dormi ?

- J'avais pour serviteurs les onagres qui, la nuit, venaient dormir dans leur tanière... dans celle-ci où Moi aussi je m'étais réfugié. J'avais à mon service les aigles qui me disaient : "Il fait jour" avec leur cri sauvage quand ils partaient en chasse. J'avais pour amis les petits lièvres qui venaient brouter les herbes sauvages, pour ainsi dire à mes pieds... Ma nourriture et ma boisson c'était ce qui est nourriture et boisson pour les fleurs sauvages la rosée de la nuit, la lumière du soleil. Rien d'autre.

- Mais, pourquoi ?

- Pour bien me préparer, comme tu dis, à *ma* mission. Les choses bien préparées réussissent bien. Tu l'as dit. Et *mon* affaire n'était pas la petite, l'inutile affaire de me mettre en lumière Moi, Serviteur du Seigneur, mais de faire comprendre aux hommes ce qu'est le Seigneur et par le moyen de cette compréhension de le faire aimer en esprit de vérité. Misérable le serviteur du Seigneur qui pense à son triomphe et non à celui de Dieu ! Qui cherche à en tirer profit, qui songe à s'élever sur un trône fabriqué... oh ! fabriqué avec les intérêts de Dieu, avilis jusqu'à traîner par terre, eux qui sont des intérêts célestes. Ce n'est plus un serviteur, celui-là, même s'il en a l'aspect extérieur. C'est un marchand, un trafiquant, un être faux qui se trompe lui-même, qui trompe les hommes et voudrait tromper Dieu... un malheureux qui se prend pour un prince et qui est un esclave... Esclave du Démon son roi et son maître de mensonge. Ici, dans cette tanière, le Christ, pendant un grand nombre de jours a vécu de mortifications et de prière pour se préparer à sa mission.

Et où voudrais tu que je sois allé pour me préparer, Judas ? »

Judas est perplexe, désorienté. Il répond finalement :

« Mais je ne saurais... Je pensais... chez quelque rabbi... près des Esséniens... Je ne sais.

- Et pouvais-je trouver un rabbi qui m'en dît davantage de ce que me disait la puissance et la sagesse de Dieu ? Et pouvais-je Moi - Moi, Verbe éternel du Père, qui étais quand le

Père créa l'homme et qui sais par quel esprit immortel il est animé et de quelle capacité de libre jugement le Créateur l'a doté - pouvais-je aller chercher science et compréhension chez des gens qui nient l'immortalité de l'âme en niant la résurrection finale, qui nient le libre arbitre de l'homme en renvoyant dos à dos vertus et vices, actions saintes et mauvaises réglées par une destinée qu'ils disent fatale et invincible ? Ah ! non.

Vous avez une destinée, oui. Vous l'avez. Dans l'esprit de Dieu qui vous a créés, il existe pour vous une destinée. Le Père la désire pour vous, et c'est une destinée d'amour, de paix, de gloire : "la sainteté qui fait de vous ses fils". Tel est le destin qui, présent à la pensée divine au moment où, avec de la boue, fut fait Adam, sera présent jusqu'à la création de la dernière âme humaine.

Mais le Père ne vous fait pas violence dans votre condition de roi. Le roi, s'il est prisonnier, n'est plus roi : il est déchu. Vous êtes rois parce que vous êtes libres dans votre petit royaume individuel, dans votre *moi*. En lui, vous pouvez faire ce que vous voulez, comme vous voulez.

En face, et aux frontières de votre petit royaume, vous avez un Roi ami et deux puissances ennemies. L'Ami vous montre les règles qu'il a faites pour rendre heureux ceux qui sont à Lui. Il vous les montre. Il vous dit : "Les voilà, avec elles, est assurée l'éternelle victoire". Il vous les montre, Lui, le Sage et le Saint pour que vous puissiez, si vous le voulez, les mettre en pratique et en tirer une gloire éternelle. Les deux puissances ennemies sont Satan et la chair. Sous le nom de chair, je mets la vôtre et celle du monde : c'est à dire les pompes et les séductions du monde, c'est à dire la richesse, les fêtes, les honneurs, les puissances qui viennent du monde et qui s'y trouvent et qu'on n'acquiert pas toujours honnêtement et dont on sait encore moins user honnêtement si l'homme y parvient par suite d'un ensemble de circonstances.

Satan, maître de la chair et du monde s'adresse à nous par lui-même et par la chair. Lui aussi a ses règles... Oh ! s'il en a !... Et puisque le *moi* est entouré de chair et que la chair recherche la chair comme les parcelles de fer se dirigent vers l'aimant, et parce que le chant du Séducteur est plus doux que les roulades du rossignol énamouré au clair de lune dans le parfum de la roseraie, il est plus facile d'aller vers ces règles, de se soumettre à ces puissances, de leur dire : "Je vous tiens pour des amies. Entrez". Entrez... Avez-vous jamais vu un allié qui reste toujours honnête, sans demander le cent pour un pour l'aide qu'il apporte ? Ainsi font-elles. Elles entrent... Elles deviennent maîtresses. Maîtresses ? Non : tyranniques. Elles vous attachent ô hommes aux bancs de galériens, elles vous y enchaînent, elles ne vous laissent plus dégager le cou de leur joug et leur fouet vous laisse

des traces sanglantes si vous cherchez à leur échapper. Oh ! se faire frapper jusqu'à en devenir une masse de chair broyée, devenue inutilisable au point que leur pied cruel la repousse, ou mourir sous les coups.

Si vous savez vous donner ce martyre, *vous donner* ce martyre voilà alors que passe la Miséricorde, l'Unique qui puisse encore avoir pitié de cette répugnante misère pour laquelle le monde, un des deux maîtres, éprouve du dégoût et sur laquelle l'autre maître, Satan, décoche ses flèches vengeresses. Et la Miséricorde l'Unique qui passe auprès, se penche, l'accueille, la soigne, guérit et lui dit : "Viens, ne crains pas, Ne te regarde pas. Tes plaies ne sont plus que des cicatrices, mais tellement innombrables qu'elles te feraient horreur, tellement elles te défigurent. Mais, Moi, ce n'est pas elles que je regarde, je regarde ta volonté. À cause de cette bonne volonté, tu es ainsi marqué d'un signe, à cause de ce signe, je te dis : "je t'aime, viens avec Moi", et elle la porte dans son Royaume. Alors vous comprenez que Miséricorde et amitié Royale sont une même personne. Vous retrouvez les règles que Lui vous avait montrées et que vous n'aviez pas voulu suivre. Maintenant vous en avez la volonté... et arrivez à paix de la conscience d'abord, à la paix de Dieu ensuite.

Dites-moi, alors. Est-ce que cette destinée a été imposée par un Seul à tous, ou si personnellement chacun l'a voulue pour lui-même ?

- C'est chacun qui l'a voulue.
- Tu juges bien, Simon. Pouvais-je, Moi aller trouver ceux qui nient la bienheureuse résurrection et le don de Dieu pour me former ?

C'est ici que je suis venu. J'ai pris mon âme de Fils l'homme et me la suis travaillée par les ultimes touches, tenant le travail de trente années d'anéantissement et de préparation pour aborder avec perfection mon ministère. Maintenant, je vous demande de rester avec Moi, quelques jours, dans cette tanière. L'attente sera toujours moins désolée car nous serons quatre amis pour nous défendre contre les tristesses, les peurs, les tentations, les nécessités de la chair. Moi, j'étais seul. Ce sera moins pénible parce que maintenant c'est l'été, et ici, en altitude, il y a le vent des sommets pour tempérer la chaleur. Moi j'y vins à la fin de la lune de Tebet et glacial était le vent qui descendait des neiges de la cime. L'attente sera moins torturante parce que plus courte et parce que nous avons maintenant ce minimum de nourriture qui peut apaiser notre faim, et dans les gourdes que je vous ai fait donner par les bergers, il y a assez d'eau pour ce court séjour. Moi... Moi, j'ai besoin d'arracher deux âmes à Satan. Il n'y a que la pénitence qui puisse en venir à bout. Je vous demande de l'aide. Cela servira aussi à votre formation. Vous apprendrez comment on

arrache les proies à Mammon. Pas tant avec les paroles qu'avec le sacrifice... Les paroles !... Le vacarme satanique empêche qu'on les écoute... Les âmes qui sont la proie de l'Ennemi sont emportées dans un tourbillon de voix infernales... Voulez-vous rester avec Moi ? Mais si vous, vous ne voulez pas, partez. Moi je reste. Nous nous retrouverons à Tecua, près du marché.

- Non, Maître, je ne t'abandonne pas " dit Jean pendant qu'en même temps Simon s'écrie:

- C'est pour nous élever que tu nous veux avec Toi dans cette rédemption. »

Judas... ne me paraît pas très enthousiaste mais il fait bon visage au... destin et dit :

- Moi, je reste.

- Prenez alors les gourdes, les sacs et portez-les à l'intérieur et, avant que le soleil ne soit brûlant, cassez du bois et entassez-le près de l'ouverture. La nuit est froide, même en été ici, et toutes les bêtes ne sont pas inoffensives. Allumez tout de suite une branche, là de cette plante d'acacia gommeux[4]. Il brûle bien. Nous la promènerons à travers les fissures pour chasser avec le feu aspics et scorpions. Allez-y ».

TOME 2, chapitre 96.6, p.127

17 janvier 1945

Avoir un regard pur

« Soyez purs. Commencez à l'être en votre corps pour passer ensuite à l'esprit. Commencez par les cinq sens pour passer aux sept passions. Commencez par l'œil : le sens de la vue est roi, il ouvre le chemin à la plus mordante et la plus complexe des faims. L'œil voit la chair de la femme et désire la chair. L'œil voit l'opulence des riches et désire l'or. L'œil voit la puissance de ceux qui gouvernent et désire le pouvoir. Ayez un œil paisible, honnête, modéré, pur, et vous aurez des désirs paisibles, honnêtes, modérés et purs. Plus pur sera votre œil et plus pur sera votre cœur. Veillez- avec soin sur votre œil, avide de découvrir les pommes tentatrices. Soyez chastes dans vos regards si vous voulez être chastes dans votre corps. Si vous avez la chasteté de la chair, vous aurez la chasteté des richesses et de la puissance. Vous aurez toutes les chastetés et serez les amis de Dieu. Ne craignez pas qu'on vous raille si vous êtes chastes. Craignez seulement d'être les ennemis de Dieu. (...) »

Tome 3, chapitre 174, page 133

29 mai 1945

La tentation d'Eve. Garde ton œil pur !

« Vous savez déjà comment Ève fut corrompue, et Adam par son intermédiaire. Satan embrassa l'œil de la femme [13] et l'ensorcela de telle façon que toute vision jusqu'alors pure prit pour elle un aspect impur et éveilla des curiosités étranges. Puis Satan lui baisa les oreilles et les ouvrit aux paroles d'une science inconnue : la sienne. Même la pensée d'Ève voulut connaître ce qui n'était pas nécessaire. Puis Satan montra à l'œil et à la pensée éveillés au Mal ce que tout d'abord ils n'avaient pas vu ni compris, et tout en Ève s'éveilla et se corrompit. Et la Femme, allant vers l'Homme, révéla son secret et persuada Adam de goûter le nouveau fruit si beau à voir et interdit jusqu'alors. Et elle le baisa et le regarda avec une bouche et des yeux où était déjà le trouble satanique. Et la corruption pénétra en Adam qui vit, et dont l'œil désira le fruit défendu. Il y mordit avec sa compagne, tombant d'une telle hauteur dans la boue.

Quand quelqu'un est corrompu, il entraîne l'autre dans la corruption à moins que ce ne soit un saint au vrai sens du mot.

Attention à votre regard, hommes, au regard de l'œil et à celui de l'esprit. S'ils sont corrompus, ils ne peuvent que corrompre le reste. L'œil est la lumière du corps, ta pensée est la lumière du cœur. Mais si ton œil n'est pas pur, tout en toi deviendra trouble et les nuées de la séduction créeront en toi des imaginations impures, car par suite de la soumission des organes à la pensée, une pensée corrompue corrompt les sens. Tout est pur en celui qui a une pensée pure qui lui donne un regard pur, et la lumière de Dieu descend en maîtresse là où les sens ne font pas obstacle. Mais si par une mauvaise volonté tu as habitué l'œil à des visions troubles, tout en toi deviendra ténèbres. Inutilement tu regarderas même les choses les plus saintes. Dans la nuit il n'y aura que ténèbres et tu feras des œuvres de ténèbres.

Aussi, fils de Dieu, protégez-vous contre vous-mêmes. Surveillez-vous attentivement contre toutes les tentations. Être tenté n'est pas un mal. C'est par la lutte que l'athlète prépare la victoire. Mais le mal c'est d'être vaincus faute d'entraînement et d'attention. Je sais que tout sert à la tentation. Je sais que la défense énerve. Je sais que la lutte épuise. Mais, allons, pensez à ce que vous procurent ces choses. Et voudriez-vous pour une heure de plaisir, de n'importe quelle espèce, perdre une éternité de paix ?

Que vous laisse le plaisir de la chair, de l'or et de la pensée ? Rien. Qu'acquérez-vous en les repoussant ? Tout. Je parle à des pécheurs parce que l'homme est pécheur. Eh bien, dites-moi, en vérité : après avoir satisfait les sens, ou l'orgueil, ou la cupidité, vous êtes-

vous sentis plus frais, plus contents, plus tranquilles ? Dans l'heure qui suit la satisfaction et qui est toujours une heure de réflexion, vous êtes-vous en réalité sentis sincèrement heureux ? Moi, je n'ai pas goûté ce pain de la sensualité. Mais je réponds pour vous : "Non. Flétrissure, mécontentement, incertitude, nausée, peur, agitation. Voilà ce qu'a été le suc que vous a procuré cette heure de plaisir".

Cependant, je vous en prie. Lorsque je vous dis : "Ne faites jamais cela", je vous dis aussi : "Ne soyez pas vous montrez pas impitoyables envers ceux qui se trompent". Rappelez-vous que vous êtes tous frères, faits de chair et d'une âme. Pensez que nombreuses sont les causes qui amènent quelqu'un à pécher. Soyez miséricordieux envers les pécheurs, relevez-les avec bonté et amenez-les à Dieu en leur montrant que le sentier qu'ils ont suivi est hérissé de dangers pour la chair, pour la pensée et l'esprit. Faites cela et vous en serez grandement récompensés. Parce que le Père qui est aux Cieux est miséricordieux avec les bons et sait rendre au centuple.

[13] Satan donna un baiser : dans une longue note qui occupe les quatre pages d'un feuillet plié et inséré dans une copie dactylographiée, Maria Valtorta explique *en quoi consiste la corruption de l'œil et de l'oreille d'Ève*. Il s'agit d'un baiser immatériel, une leçon de malice intellectuelle destinée à éveiller une curiosité initialement spirituelle, comme l'était l'épreuve proposée par Dieu pour confirmer Adam et Ève dans la grâce : l'obéissance au seul commandement de Dieu. Cette curiosité initialement spirituelle a ensuite dégénéré en curiosités substantielles toujours plus pesantes et bestiales.

Après avoir décrit la condition originelle d'Ève *qui connaissait Dieu avec justice, se voyait et se connaissait elle-même dans sa partie supérieure de fille de Dieu, mais s'ignorait dans sa partie inférieure de créature animale*, la note poursuit : *Satan, sous l'aspect d'un serpent, attira l'imprudente, la fascina comme c'est le propre d'un serpent, fit de son charme plein de ruse un poison mortel qui assombrit la vue et l'intelligence spirituelles de la femme ; puis, avec lubricité et toutes sortes d'insinuations, il révéla la femme à elle-même. Alors Ève se vit aussi puissante que Dieu, comme si elle s'était débarrassée de la marque de toute créature : devoir obéir à tout ce que Dieu commande et se borner à faire ce que Dieu permet. Après qu'elle eut rejeté cette marque pour être "comme Dieu", la luxure spirituelle du "pouvoir tout faire" entra en elle. Cela engendra la luxure intellectuelle du "tout connaître" : le bien et surtout le mal que Dieu lui interdisait de connaître. Au contraire, le Serpent l'y incitait, car c'est seulement par la pleine connaissance du bien et du mal qu'Adam et elle, deviendraient "comme des dieux", rendraient immortels leur sang et leur descendance par leur propre capacité ; il allait jusqu'à se proposer comme maître pour leur permettre de tout connaître. Et Eve le prit pour maître.*

La luxure intellectuelle, fille de la spirituelle, engendra la luxure charnelle. Et Ève, qui avait déjà

employé pour le mal sa vue et son ouïe, voulut aussi employer le toucher en prenant connaissance du fruit mystérieux, l'odorat en aspirant son essence enivrante, et le goût en mordant l'écorce d'une connaissance nouvelle pour en déguster la saveur inconnue. C'est alors que naquit en elle un appétit concupiscent de consommer complètement ce qu'elle avait à peine essayé : en effet, désormais privée de la grâce, de son innocence et de son intégrité, ce qui était mauvais lui parut bon, et elle ne pouvait plus garder sa sensualité sous la sujétion de la raison. Elle se connut elle-même, connut et voulut que son compagnon connaisse : elle alla le trouver avec une mauvaise intention, l'entraîna à mépriser le commandement de Dieu, le tenta de mordre ce qu'elle avait mordu la première. Après l'avoir ainsi rendu semblable à elle en luxure et en malice, elle le persuada de consommer ce qui était interdit parce que cela procurait une nouvelle jouissance immédiate et un futur pouvoir d'être semblables à Dieu en créant par eux-mêmes de nouveaux hommes sur la terre, par des lois naturelles communes aux animaux et différentes de celles que Dieu avait établies.

La note conclut : Les deux échelles de Satan visent à faire de l'homme, cet enfant de Dieu, un animal, et du Fils unique de Dieu devenu homme un pécheur. La première descend de l'esprit vers la chair et a "réussi" par la chute fatale. La seconde monte de la chair à l'esprit et a "raté" pour la raison suivante : le dessein satanique d'induire le messie au péché et par là de détruire pour toujours toute possibilité de régénération de l'homme à sa condition d'enfant de Dieu, servit, grâce à la perfection de l'Homme-Dieu, à confirmer le Christ dans sa grâce d'homme et donc dans sa puissance de Messie, cause de salut éternel pour la descendance d'Adam rachetée.

Tome 8, chapitre 527, page 249

8 novembre 1946

La nature humaine du Christ connaît des ignorances et des tentations

(Sur les pentes de l'olivieraie, avec les apôtres, sauf Judas)

Jésus :

« Je connais les événements à venir car je suis avec le Père depuis avant le temps et je vois au-delà du temps. Comme homme, exempt des imperfections et des limites inhérentes à la Faute et aux fautes, j'ai le don de l'introspection des cœurs. Ce don n'est pas limité au Christ. Mais il appartient à des degrés divers à tous ceux qui, ayant atteint la sainteté, sont tellement unis à Dieu, qu'ils peuvent se dire qu'ils n'opèrent pas par eux-mêmes, mais avec la Perfection qui est en eux. Je puis donc te répondre que je n'ignore pas comme Dieu les siècles à venir, et que comme homme juste je n'ignore pas l'état des cœurs."

Jean réfléchit et se tait.

Jésus le laisse un moment, puis il dit : "Par exemple, je vois en toi cette pensée : "Mais alors mon Maître connaît exactement l'état de Judas de Kériot !"

- Oh ! Maître !

- Oui, je le connais. Je le connais et je continue d'être *son* Maître, et je voudrais que vous continuiez d'être ses frères.

- Maître saint !... Mais vraiment tu connais toujours tout ? Nous disons parfois que cela n'est pas, car tu vas dans des endroits où tu trouves des ennemis. Avant d'y aller, tu sais que tu vas les y trouver, et tu y vas pour les combattre par ton amour, pour les soumettre à l'amour, ou bien... tu ne le sais pas et tu ne vois les ennemis que quand tu les as en face et tu lis leurs cœurs ? Une fois tu m'as dit — tu étais si triste aussi alors, et toujours pour la même raison — que tu étais comme quelqu'un qui ne voit pas..."

- J'ai éprouvé aussi ce martyre de l'homme : de devoir avancer sans voir, en me confiant totalement à la Providence. *Je dois connaître tout de l'homme, sauf la faute consommée. Et cela non par l'effet d'une barrière mise par mon Père à la chair, au monde et au démon, mais par ma volonté d'homme. Je suis comme vous. Mais je sais vouloir plus que vous. Aussi je subis les tentations, mais je ne cède pas aux tentations et c'est en cela que réside, comme pour vous, mon mérite.*"

- Des tentations, Toi !... Cela me paraît presque impossible...

- Parce que tu en souffres peu. Tu es pur, et tu penses que Moi l'étant plus que toi, je ne dois pas connaître la tentation. De fait la tentation charnelle est si faible pour ma chasteté, qu'elle n'est jamais sensible au moi. C'est comme si un pétale frappait un bloc de granit sans fissures. Il s'en va plus loin... Le démon lui-même s'est lassé d'envoyer contre Moi ce dard. Mais, ô Jean, tu ne sais pas combien d'autres tentations m'entourent ?

- Toi ? Tu n'es pas avide de richesses ni d'honneurs... Quoi donc ?..."

- Et tu ne penses pas que j'ai une vie, des affections, et des devoirs aussi, envers ma Mère, et que ces choses m'incitent à fuir le danger ? Lui. le Serpent, appelle cela "danger", mais son vrai nom c'est "Sacrifice". Et tu ne penses pas que Moi aussi j'ai des sentiments ? Le moi moral n'est pas absent en Moi, et il souffre des offenses, des mépris, des duplicités. Oh ! mon Jean ! Tu ne te demandes pas quel dégoût j'éprouve pour le mensonge et le menteur ? Sais-tu combien de fois le démon me porte à réagir à ces choses qui me donnent de la douleur, pour me faire sortir de la mansuétude, pour me rendre dur, intransigeant ? Et enfin, tu ne penses pas combien de fois souffle son souffle brûlant d'orgueil qui dit : "Glorifie-toi de ceci ou de cela. Tu es grand. Le monde t'admire. Les éléments te sont soumis !" *La tentation de se complaire d'être saint ! La plus subtile !*

Combien perdent la sainteté déjà acquise a cause de cet orgueil ! Comment Satan a-t-il corrompu Adam ? En tentant les sens, la pensée, l'esprit. Et ne suis-je pas l'Homme qui doit recréer l'homme ? C'est de Moi que viendra la nouvelle Humanité, Et voilà que Satan cherche les mêmes chemins pour détruire, et pour toujours, la race des fils de Dieu. Maintenant va trouver tes compagnons et répète-leur mes paroles. Et ne te demande pas si je sais ou si je ne sais pas ce que fait Judas. Pense que je t'aime. Cette pensée ne suffit-elle pas pour occuper un cœur ? » Il lui donne un baiser et le congédie.

Et resté seul de nouveau, il lève les yeux vers le ciel que l'on voit à travers le feuillage des oliviers et il gémit : « Mon Père ! Fais qu'au moins jusqu'à la dernière heure je puisse tenir caché le Crime, pour empêcher que mes bien-aimés se souillent de sang. Aie pitié d'eux, mon Père ! Ils sont trop faibles pour ne pas réagir à l'offense ! Qu'ils n'aient pas la haine au cœur à l'heure de la Charité parfaite ! » et il essuie les larmes que Dieu seul voit...

Tome 8, chapitre 539, page 371-373

14 décembre 1946

Tentation de la chair : distinguer tentation et faute accomplie

[A Jean, qui avoue un jour à Jésus avoir cédé à la fatigue et à la faim, Jésus répond :]
« Eh bien, crois-tu que cette petite misère de la chair a été inutile ? Ah ! tu te la rappelleras à l'avenir, quand tu seras tenté d'être sévère, exigeant, envers tes disciples et tes fidèles ! Elle te reviendra à l'esprit pour te dire : "Souviens-toi que, toi aussi, tu as cédé à la fatigue, à la faim. Ne demande pas aux autres d'être plus forts que toi. Sois un père pour tes fidèles comme ton Maître l'a été pour toi, ce matin-là. " Tu aurais très bien pu veiller et ne pas sentir ensuite cette grande faim. Mais le Seigneur a permis que tu sois soumis à ces besoins de la chair pour te rendre humble, toujours plus humble, et plein de compassion pour tes semblables. Beaucoup ne savent pas distinguer entre tentation et faute accomplie. La première est une épreuve qui donne du mérite et n'enlève pas la grâce, la seconde est une chute qui enlève le mérite et la grâce. D'autres ne savent pas distinguer en événements naturels et fautes, et s'imaginent avoir péché alors que – et c'est ton cas – ils ont seulement obéi à des lois naturelles *bonnes*. En disant "*bonnes*", je distingue les lois naturelles des instincts effrénés. Car dans ce qu'on appelle aujourd'hui "lois naturelles", tout ne l'est pas, et tout n'est pas bon. Etaient bonnes toutes les lois attachées à la nature humaine que Dieu avait données aux premiers parents : le besoin de nourriture, de repos, de boisson. Puis, avec le méché, les instincts animaux ont pénétré et se sont mêlés aux lois naturelles, de même que les dérèglements, les sensualités de toutes espèces, souillant

ce qui était bon, mais manque de modération. Et Satan a entretenu le feu, fomenté les fices par ses tentations. Tu comprends maintenant que, si ce n'est pas un péché de céder au besoin de repos et de nourriture, c'en est un, en revanche, de faire bonbance, de s'enivrer, de rester longtemps oisif. Même le besoin de s'unir et de procréer n'est pas un péché, au contraire, Dieu a donné l'ordre de le faire pour peupler d'hommes la terre ; mais l'acte d'union pour la seule satisfaction des sens n'est pas bon.

[A Jean qui promet que cela ne lui arrivera plus, Jésus répond :]

N'engage pas l'avenir, Jean. Ta volonté est prête, mais elle pourrait encore être vaincue par la chair. Tu te sentiras alors profondément et inutilement humilié, si ensuite tu te souvenais de cette promesse que tu te serais faite à toi-même, sans avoir pu la tenir en raison de la fragilité de la chair. Ecoute : voici ce que tu dois dire pour être en paix, quoi qu'il t'arrive. Répète après moi : " Avec l'aide de Dieu, je me propose, autant qu'il me sera possible, de ne plus céder aux pesanteurs de la chair ". Et sois ferme. Si ensuite un jour, même sans le vouloir, la chair, épuisée et affligée, arrive à vaincre ta volonté, eh bien, tu diras comme maintenant : " Je reconnais que je suis un pauvre homme comme tous mes frères, et que cela me serve pour rabaisser mon orgueil ". »

Tome 9, chapitre 567, pages 152-156

15 février 1947

Long discours à Judas, surpris à voler

« Dès le début, je t'ai alerté sur la tentation »

Tentation, pureté ; Judas vs Jean

« (...) Un jour, dans un temps lointain, tu t'es étonné que j'ai été tenté, et tu m'as demandé si je n'avais jamais cédé. Tu t'en souviens ? Et je t'ai répondu... Oui, comme je pouvais te répondre...

Car toi, dès ce moment, tu étais ainsi... un homme tellement déchu, qu'il était inutile de te mettre sous les yeux les perles très précieuses des vertus du Christ. Tu n'en aurais pas compris la valeur et... tu les aurais prises pour... des cailloux, tant leur grandeur était exceptionnelle. Dans le désert aussi, je t'ai répondu en te répétant les paroles, le sens des paroles que je t'avais dites en allant vers le Gethsémani. Si cela avait été Jean ou même Simon le Zélote à me répéter cette question, j'aurais répondu d'une autre manière, car Jean est un pur et il ne l'aurait pas faite avec la malice avec laquelle tu la faisais, plein de malice

comme tu l'étais... et parce que Simon est un vieux sage et, sans ignorer la vie comme Jean, il est arrivé à une sagesse qui sait contempler tout événement sans en être troublé dans son moi. Mais eux ne m'ont pas demandé si je n'avais jamais cédé aux tentations, à la tentation la plus commune, à cette tentation. Car dans la pureté intacte du premier, il n'y a pas de souvenirs de luxure, et dans l'esprit méditatif du second, il y a une si grande lumière pour voir resplendir la pureté en Moi

Tu as demandé... et je t'ai répondu, comme je pouvais. Avec cette prudence qui ne doit jamais se séparer de la sincérité, l'une et l'autre, saintes aux yeux de Dieu. Cette prudence qui est comme le triple voile tendu entre le Saint et le peuple, tendu pour cacher le secret du Roi. Cette prudence qui règle les paroles selon le sujet qui les entend, selon sa capacité intellectuelle de comprendre, sa pureté spirituelle et sa justice. Car certaines vérités, dites à des gens souillés, deviennent pour eux objet de risée, non de vénération...

Je ne sais si tu te souviens de toutes ces paroles. Moi je m'en souviens, et je te les répète ici, en cette heure où toi et Moi sommes tous les deux sur le bord de l'Abîme. Parce que... Mais il n'est pas besoin de dire cela. Je l'ai dit dans le désert [7] en réponse au "pourquoi" que ma première explication n'avait pas apaisé : "Le Maître ne s'est jamais senti supérieur à l'homme pour être le 'Messie'. Au contraire, sachant qu'il était l'Homme, il a voulu l'être en tout sauf pour le péché. Pour être maître, il faut avoir été élève. Moi, je savais tout comme Dieu. Mon intelligence divine pouvait me faire comprendre même les luttes de l'homme, par puissance intellectuelle et intellectuellement.

Mais un jour quelqu'un de mes pauvres amis aurait pu me dire : 'Tu ne sais pas ce que cela veut dire d'être homme et d'avoir les sens et les passions'. Le reproche aurait été juste. Je suis venu ici pour me préparer non seulement à la mission, mais aussi à la tentation, à la tentation satanique, car l'homme n'aurait pas pu avoir de pouvoir sur Moi. Satan est venu à la fin de mon union solitaire avec Dieu, et j'ai senti que j'étais l'Homme avec une *vraie* chair sujette aux faiblesses de la chair : la faim, la lassitude, la soif, le froid. J'ai senti la matière avec ses exigences, le moral avec ses passions. Et si par ma volonté, j'ai dompté dès leur naissance toutes les passions qui ne sont pas bonnes, j'ai laissé croître les saintes passions". Te souviens-tu de ces paroles ?

Et j'ai dit encore, la première fois, à toi, à toi seul : "La vie est un don saint et alors elle doit être aimée saintement. La vie est un moyen qui sert à la fin, qui est l'éternité". J'ai dit : "Donnons alors à la vie ce qui lui sert pour durer et pour servir l'esprit dans sa conquête : continence de la chair dans ses appétits, continence de l'esprit dans ses désirs, continence du cœur dans toutes les passions qui appartiennent à l'humain, et élan sans limites vers les

passions du Ciel : amour pour Dieu et le prochain, volonté de servir Dieu et le prochain, obéissance à la voix de Dieu, héroïsme dans le bien et dans la vertu".

Et tu m'as dit, alors, que Moi je le pouvais parce que j'étais saint, mais que toi tu ne le pouvais pas, parce que tu étais un homme jeune, plein de vitalité. Comme si la jeunesse et la vigueur étaient une excuse pour le vice, comme s'il n'y avait que les vieux ou les malades, par suite de l'âge ou de la faiblesse, impuissants pour ce que tu pensais, brûlé comme tu l'es par la luxure, qui fussent soustraits aux tentations des sens ! J'aurais pu te répliquer tant de choses, alors. Mais tu n'étais pas en état de les comprendre. Tu ne l'es même pas maintenant, mais au moins maintenant tu ne peux sourire de ton sourire incrédule si Moi je te dis que l'homme sain peut être chaste, s'il n'accueille pas de lui-même les séductions du démon et des sens.

La chasteté est une affection spirituelle, c'est un mouvement qui se répercute sur la chair et l'envahit toute entière, l'élève, la parfume, la préserve. Celui qui est saturé de chasteté n'a pas de place pour les autres mouvements qui ne sont pas bons. La corruption n'entre pas en lui. Il n'y a pas de place pour elle. Et puis, la corruption n'entre pas du dehors.

Ce n'est pas un mouvement de pénétration de l'extérieur dans l'intérieur. Mais c'est un mouvement qui de l'intérieur, du cœur, de la pensée, sort pour pénétrer et envahir l'enveloppe : la chair. C'est pour cela que j'ai dit que c'est du cœur que sort la corruption sous toutes ses formes. Tout adultère, toute luxure, tout péché sensuel, il n'en est pas dont l'origine soit à l'extérieur, mais il vient de l'activité de la pensée qui, corrompue, revêt d'un aspect excitant tout ce qu'elle voit. Tous les hommes ont des yeux pour voir. Et comment arrive-t-il alors qu'une femme qui laisse indifférents dix hommes qui la regardent comme une créature semblable à eux, qui la voient même comme une belle œuvre de la Création, mais sans pour cela sentir se soulever en eux des attraites et des imaginations obscènes, trouble-t-elle le onzième homme et l'amène-t-elle à des désirs indignes ? C'est que ce onzième a corrompu son cœur et sa pensée et où dix voient une sœur, lui voit une femelle.

Pourtant, sans te dire cela alors, je t'ai dit que je suis venu justement pour les hommes, non pour les anges. Je suis venu pour rendre aux hommes leur royauté de fils de Dieu, en leur enseignant à vivre en dieux. Dieu est exempt de luxure, ô Judas. Mais j'ai voulu vous montrer que l'homme aussi peut être exempt de luxure. Mais j'ai voulu vous montrer que l'on peut vivre comme je l'enseigne. Pour vous le montrer, j'ai dû prendre une *vraie* chair pour pouvoir souffrir les tentations de l'homme et dire à l'homme, après l'avoir instruit : "Faites comme Moi".

Et tu m'as demandé si j'avais péché, étant tenté. T'en souviens-tu ? Je t'ai répondu, puisque tu ne pouvais comprendre que j'eusse été tenté sans être tombé, car il te semblait que la tentation ne convenait pas pour le Verbe et qu'il était impossible que l'Homme ne pèche pas, je t'ai répondu que tous peuvent être tentés, mais que ne sont pécheurs que ceux qui veulent l'être. Ton étonnement fut grand, tu ne croyais pas, au point que tu as insisté : "Tu n'as jamais péché ?"

Alors tu pouvais être incrédule. Nous nous connaissions depuis peu. La Palestine est pleine de rabbis dont la doctrine qu'ils enseignent est l'antithèse de la vie qu'ils mènent. Mais maintenant tu sais que je n'ai pas péché, que je ne pèche pas. Tu le sais que la tentation, même la plus violente, tournée vers l'homme sain, viril, vivant parmi les hommes, entouré par eux et par Satan, ne me trouble pas jusqu'au péché. Mais au contraire, toute tentation, bien que de la repousser en augmentait la virulence, car le démon la rendait toujours plus violente pour me vaincre, était une plus grande victoire. Et ce n'est pas seulement pour la luxure, tourbillon qui a tourné autour de Moi sans pouvoir ébranler ni érafler ma volonté.

« Il n'y a pas de péché là où l'on ne consent pas à la tentation, Judas. En revanche, faire bon accueil à la tentation et s'y arrêter, même sans consommer l'acte, est déjà un péché. Ce sera un péché véniel, mais c'est déjà se diriger vers le péché mortel qu'il prépare en vous, car accueillir la tentation et vous y arrêter par la pensée, suivre mentalement les phases d'un péché, c'est vous affaiblir vous-mêmes. Satan le sait, et c'est pour cela qu'il réitère ses tentatives, dans l'espoir constant que l'une d'elles réussisse à pénétrer en vous et vous travaille intérieurement... Après... il sera facile de changer l'homme tenté en coupable. »

Les Carnets

***L'heure de Gethsémani* du 6 juillet 1944**

L'extrême tentation de Jésus

p. 22 à p.37

Cette dictée était promise comme un 'grand cadeau' le 5 juillet et fut accordée le jour suivant.

Jésus dit :

« Tu vois, mon âme, que j'avais bien raison de dire : "La connaissance de ma souffrance de Gethsémani ne sera pas comprise et deviendra objet de scandale" ?

Les gens n'admettent pas le Démon. Et ceux qui le font n'admettent pas que le démon ait pu harceler l'âme du Christ au point de lui faire suer du sang.

(....)

(La dernière confrontation avec Lucifer : p.34-35)

« La voix de Satan me parvenait en dépit de toutes mes tentatives pour me protéger. Il me sussurait :

”Tu vois bien : tu n'es pas encore mort, et on t'abandonne déjà. Tu le vois : tu as fait du bien, et on te hait. Tu le vois : Dieu lui-même ne vient pas à ton secours. Si Dieu ne t'aime pas, toi qui es son Fils, comment pourrais-tu espérer que les hommes te soient reconnaissants pour ton sacrifice ?

Tu sais ce qu'il leur faut ? La vengeance, et non l'amour comme tu le crois. Venge-toi, ô Christ, de tous ces imbéciles, de tous ces hommes cruels. Venge-toi. Frappe-les par un miracle qui les terrasse. Apparais-leur tel que tu es : Dieu, le Dieu terrible du Sinaï, ce Dieu terrible qui m'a foudroyé et qui a chassé Adam du paradis.

Jusqu'ici, tu as parlé avec bonté. Tes rares reproches étaient toujours trop doux à l'égard de ces prédateurs dont la peau est plus dure que le cuir d'un hippopotame. Ton regard adoucissait tes paroles. Tu ne sais qu'aimer. Haïs, et tu règneras. La haine tient les dos courbés sous sa force et passe, triomphante, sur ces hommes serviles. Elle les écrase, et ils sont heureux de l'être. Ce ne sont que des sadiques, et la torture est l'unique caresse qu'ils apprécient et dont ils se souviennent.

Il est trop tard ? Non. Les hommes d'armes sont sur le point d'arriver ? Peu importe ! Je sais que tu t'apprêtes à être doux. Tu es dans l'erreur. Un jour, je t'ai appris comment triompher dans la vie. Tu n'as pas voulu m'écouter, et tu te rends compte aujourd'hui que tu es vaincu. Cette fois, écoute-moi : je t'apprends comment triompher de la Mort.

Sois Roi et Dieu. Tu n'as pas d'armes ? Pas d'armées ? Pas de richesses ? Je t'ai déjà dit un jour qu'un reste d'amour, cette toute petite partie du trésor d'amour de ma vie angélique qui m'est resté au fond du cœur, est en moi pour toi, car tu es bon. Je t'aime, mon Seigneur, et je veux te servir.

Tu es le Rédempteur des hommes. Pourquoi ne veux-tu pas être celui de ton ange déchu ? J'étais ton privilégié, parce que j'étais le plus lumineux et que tu es la Lumière. Je suis maintenant la Ténèbre. Mais les larmes de mon supplice ont rempli l'enfer de feu en liquéfaction tant elles sont nombreuses. Laisse-moi me racheter, au moins un peu, et que de démon je devienne homme. L'homme est toujours inférieur aux anges, mais comme il est supérieur à moi, le Démon !

Fais que je devienne un homme. Donne-moi une vie d'homme difficile, torturée, angoissée, autant qu'il te plaira. Ce sera toujours un paradis en comparaison de mon tourment démoniaque. Et je pourrai la mener de manière à expier pendant des millénaires, pour revenir enfin à toi, qui es la Lumière.

Laisse-moi te servir en échange de ce que je te demande. Aucune arme ne peut vaincre les miennes. Aucune armée n'est plus nombreuse que la mienne. Les richesses dont je dispose sont sans mesure, car je ferai de toi le roi du monde si tu acceptes mon aide. Tous les riches deviendront tes esclaves. **Regarde : les anges, les anges de ton Père sont absents. Mais les miens sont prêts à prendre une apparence angélique pour te servir de couronne et stupéfier le petit peuple ignorant et mauvais.**

Tu ne sais pas parler autoritairement ? Moi, je te suggérerai ce que tu dois dire. Je suis là pour ça. Tonne et menace. Ecoute-moi : tu peux mentir, maudire, prétendre que c'est le Père qui t'inspire, mais triomphe !

Veux-tu que j'imité la voix de l'Eternel ? Je le ferai. Tout m'est possible. Je suis le Roi du monde et de l'enfer. Toi, tu n'es que le Roi des Cieux. Je suis donc plus grand que toi. Mais je mets tout à tes pieds si tu le souhaites.

La volonté de ton Père ? Comment peux-tu penser qu'il veuille la mort de son Fils ? Tu imagines qu'il a quelque illusion sur son utilité ? Tu fais tort à l'intelligence de Dieu !

Tu as déjà racheté ceux qui sont susceptibles de rédemption par ta sainte parole. Il n'en faut pas davantage. Sois bien sûr que les personnes que ta parole ne fait pas changer, ne changeront pas par ton sacrifice. Sache que le Père a voulu t'éprouver, mais que ton obéissance lui suffit. Il ne veut rien de plus.

Ah ! comme tu le servirais mieux en vivant ! Tu peux parcourir le monde, évangéliser, guérir, élever... Quel heureux sort ! La terre habitée par Dieu ! C'est la véritable rédemption. Refaire de la terre le paradis terrestre où l'homme se remet à vivre en sainte amitié avec Dieu, entend sa voix et contemple son apparence. Son sort serait encore plus heureux que celui d'Adam et Eve, parce qu'il te verrait, toi qui est vrai Dieu et vrai Homme.

La mort, ta mort ! Le supplice de ta Mère ! Le mépris du monde ! Pour quelle raison ? **Tu veux être fidèle à Dieu ? Pourquoi ? Est-ce qu'il t'est fidèle, lui ? Non : où sont ses anges, où est son sourire ?** Qu'est devenu ton âme, sinon une loque déchirée, flasque, abandonnée ?

Décide-toi. Dis-moi oui.

Entends-tu ? Les gardes sortent du Temple. Décide-toi. Montre-toi digne de ta nature.

Tu es une occasion de sacrilège, car tu permets que des mains souillées par le sang et la luxure te touchent, toi qui es le Saint des saints. Tu es le premier sacrilège du monde. Tu livres la Parole de Dieu aux porcs.

tu t'apprêtes à rendre son agonie encore pire ? Quel genre de fils es-tu ? Quel respect as-tu de la Loi ? Tu ne respectes même pas le Dieu que tu es. Tu ne respectes pas la Génitrice.

Ta Mère... Ta Mère... Ta Mère... “

J'ai répondu... Maria, il m'a fallu rassembler toutes mes forces, en buvant les larmes et le sang qui coulaient de mes yeux et de mes pores pour lui répondre :

“Je n'ai plus de mère. Je n'ai plus de vie. Je n'ai plus de divinité. Je n'ai plus de mission. Je n'ai plus rien, *hormis le désir de faire la volonté du Seigneur mon Dieu.* Arrière, Satan ! Je l'ai déjà dit à deux reprises, mais je le répète encore : ‘Père, si cela est possible, que cette coupe passe loin de moi. Mais que ta volonté soit faite, et non la mienne’. Arrière, Satan ! Moi, je suis de Dieu !”

Voilà ce que j'ai répondu, Maria... et mon cœur s'est brisé sous l'effort. Je ne suis plus des gouttes de sang, mais des ruisseaux. Mais peu importe : j'ai remporté la victoire.

C'est moi qui ai vaincu la Mort, pas Satan. La Mort se vainc par l'acceptation de la mort. Je t'avais promis un *grand* cadeau. Je te l'ai offert, alors que je l'accorde à bien peu de monde.

Tu as connu l'extrême tentation de ton Jésus. Je te l'avais déjà dévoilée, mais tu n'étais pas encore prête à en connaître toute l'ampleur. Aujourd'hui, c'est possible.(...). »

... 1948

p.105-106

La triple tentation (chair, femme et faim) : Jésus explique ces trois tentations présentées par Satan au désert

Jésus dit :

« A ceux qui ne peuvent supporter l'idée que le Fils de Dieu ait pu subir la triple tentation, je répète que celle du désert s'est répétée de la part des hommes jusqu'à la neuvième heure. Qu'ils réfléchissent à cette parole. Je dis bien : jusqu'à la neuvième heure. Pas après. Satan m'a présenté la tentation de luxure de la chair par l'évocation de la femme et par la faim, celle de la luxure du cœur par le don de pouvoirs et de royaumes si je l'adorais, enfin

celle de la luxure de l'intelligence, en me poussant à l'imprudence due à l'orgueil d'être le Fils de Dieu, que les anges auraient protégé.

Les hommes m'ont présenté la tentation de la luxure de la chair par les rejets et les femmes, celle de luxure du cœur par l'offrande d'un royaume, celle de luxure de l'intelligence en me proposant de manquer de prudence par l'orgueil de mon Etre divin. Satan et les hommes se sont unis dans le but de me faire tomber dans la fange du péché pour abattre le Vainqueur éternel.

Mais je crie encore une fois : « Qui peut se vanter de m'avoir conduit à pécher ? »